

REPUBLIQUE DU BENIN

-----@-----

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES

ET DE GESTION



Mémoire présenté en vue de l'obtention des crédits associés au diplôme de
LICENCE PROFESSIONNELLE EN SCIENCE ECONOMIQUE

Option : Economie

Spécialité : Economie Appliquée

THEME :

**ANALYSE DES DETERMINANTS DES
EXPORTATIONS AU BENIN**

Réalisé et Présenté par :

BIAOU Mohamed

&

YALLA BIO T. Rodrigue

Sous la Direction de :

Maître de stage

Mr. Gildas ASSANGBE

Chargé des Etudes à la DGAE

Maître de mémoire

Prof. Denis ACCLASSATO

Enseignant à la FASEG / UAC

Soutenu, le 14/12/2016

AVERTISSEMENT

**LA FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE
GESTION DE L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
N'ENTEND DONNER AUCUNE APPROBATION OU
IMPROBATION AUX OPINIONS EMISES DANS CE
MEMOIRE. CES OPINIONS DOIVENT ETRE
CONSIDEREES COMME PROPRES A LEURS AUTEURS.**

DEDICACE I

Je dédie ce travail à :

- ✚ Ma famille adoptive Feu père AYENI A. Martin et son Epouse
Veuve FADE Marcelline ; qui ont su me transmettre très tôt le goût
des études, la sagesse, l'amour du travail ; que ce travail soit l'un
des fruits des efforts que vous avez consentis pour mon éducation.
- ✚ Mon père BIAOU Tidjani et Ma mère KEKOU Eugénie

BIAOU Mohamed

DEDICACE II

Je dédie ce travail à :

- ✚ ma mère TCHIHORGOU Sansani; pour tous les sacrifices endurer pour moi, trouve par la présente œuvre satisfaction et joie.
- ✚ mon père YALLA BIO ; pour m'avoir enseigné l'amour du prochain et le travail bien fait

YALLA BIO Rodrigue

REMERCIEMENTS

Le remerciement est le témoignage vivant d'une satisfaction profondément éprouvée. C'est l'aveu d'une gratitude infinie. Et cet aveu nous le faisons:

- Au Professeur **charlemagne Babatundé IGUE**, Doyen de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion ;
- Au Docteur Théophile WOTO, Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion ;
- Au Professeur **Denis ACCLASSATO**, enseignant à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion qui a accepté diriger ce travail. Votre savoir, votre rigueur scientifique, votre simplicité et votre dévouement font de vous un maître prestigieux et respecté.
- Aux honorables membres du jury, c'est un honneur que vous nous faites en acceptant d'apprécier ce travail. Nous restons persuader que vos critiques et suggestions ne feront que l'enrichir ;
- Aux différents enseignants de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion et de tous ceux qui sont intervenus dans notre formation.
- A Monsieur, le Directeur Général de la Direction Général des Affaires Economique (DGAE) pour nous avoir gracieusement accueillis dans sa structure ;
- A **Monsieur Gildas ASSANGBE**, qui a manifesté sa disponibilité en nous encadrant tout au long de notre stage.
- A tout le personnel de la DGAE.
- A nos **frères, Sœurs, amis, oncle et tantes**
 - Giscard, Sylvain, Sylvestre, Iliassou, Pascale, Nadège et Annicette Oncle Ludovic et ma tante Clarice et à toutes les familles BIAOU, AYENI et VITOHOU pour tout l'amour et le soutien que vous avez pour nous.
 - Sylvie, Geronime, Romaric Perpéture Lynda et Carole et a toute la Famille YALLA BIO.
 - Enfin, nous exprimons nos gratitudes à tous nos amis et camarades de la deuxième promotion de l'Economie Appliquée pour ces bons moments que nous avons passés durant ces trois années dans la paix, la solidarité et le travail.

SIGLES ET ABREVIATIONS

ADF : Augment Dickey-Fuler

BiPEN : Bilan et Perspective de l'Economie Béninoise

CEDEAO : Communauté Economique Des Etats de l'Afrique de l'Ouest

CNUCED : Conference des Nations Unies sur le Commerce et le Développement

DP : Dépense Publique

DGAE : Direction General des Affaires Economique

EDiC : Etude Diagnostique de l'Intégration Commerciale

HOS : Heckscher-Ohlin-Samulson

INSAE : Institut National de Statistique et d'Analyse Economique

MEF : Ministère de l'Economie et des Finances

MCE : Model à correction d'erreur

MCO : Moindre Carrées Ordinaires

OMC : Organisation Mondial du Commerce

ONUCED : Organisation des Nations Uni pour le Commerce et le Développement Economique

OSD : Orientation Stratégiques pour le Développement

OPEP : Organisation des Pays Producteurs du Pétrole

PIB : Produit Intérieur Brut

PIBr : Produit Intérieur Brut réel

PNB : Produit National Brut

PAS : Programme d'Ajustement Structurel

TCE : Taxes au Commerce Extérieur

UEMOA : Union Economique Monétaire Ouest Africaine

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Signes attendus des paramètres des variables	22
Tableau 2 : Synthèse des résultats des tests de stationnarité à niveau	28
Tableau 3 : Synthèse des résultats des tests de stationnarité en différence première.....	28
Tableau 4 : Résultats de l'estimation de la relation de long terme.....	29
Tableau 5 : Résultats de l'estimation du MCE.....	30

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Evolution des exportations nettes au Bénin de 1984 à 2014..... 26

Graphique 2 : Evolution du produit intérieur brut au Bénin de 1984 à 2014..... 27

SOMMAIRE

INTRODUCTION-----	1
CHAPITRE I : -----	3
SECTION 1: CADRE INSTITUTIONNEL DE STAGE-----	3
SECTION 2 : CONTEXTE ET DEROULEMENT DU STAGE-----	6
CHAPITRE II : -----	8
SECTION I: CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE -----	8
SECTION II : METHODOLOGIE DE L'ETUDE -----	20
CHAPITRE III -----	26
SECTION I : PRESENTATION DES RESULTATS-----	26
SECTION II : ANALYSE DES RESULTATS ET VALIDATION DES HYPOTHESE ----	32
2. CONCLUSION-----	35
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES-----	36

RESUME

Les exportations, constituent l'une des composantes essentielles d'une nation de par leur contribution à la formation du Produit Intérieur Brut (PIB). Dans le cadre de ce travail, nous avons utilisé un modèle à correction d'erreur. Pour formuler ce modèle, nous sommes inspiré des travaux de El Aynaoui et Aomar Ibourk (1991) sur les déterminants des exportations marocaines. L'estimation du modèle s'est faite par les Moindres carrées Ordinaires (MCO) et le Modèle à Correction d'Erreur (MCE) sous le logiciel Eviews7.0. Ce travail étudie les déterminants des exportations au Bénin afin d'apprécier l'importance relative des différents facteurs des exportations identifiées par la théorie économique. Les données sont annuelles et couvrent une période de 31 années (1984 - 2014). Les résultats majeurs indiquent que le PIB est la variable qui a plus influencé l'évolution des exportations nettes au Bénin. Il a un impact significatif et positif à court et à long terme sur les exportations. Par contre, la TCE a un impact négatif et significatif à long terme. Il importe de préciser que les dépenses publiques ont un impact positif à long terme mais ne sont pas significatives. Enfin, il nous a paru nécessaire de faire quelques suggestions à savoir, développer les infrastructures de qualité nécessaire à l'accroissement de l'investissement privé, promouvoir la transparence et l'efficacité de l'administration fiscale et principalement améliorer le taux de croissance des exportations.

Mots - clés : Exportation nette, croissance économique, Modèle à Correction d'Erreur.

ABSTRACT

Exports is one of the essential components of a nation by its contribution to the formation of Gross Domestic Product (GDP). But few empirical studies have focused on the determinants of exports in the country. It is in this context that the present study has aimed to highlight the determinants of net exports to Benin. As part of this work, we used an error correction model. To make this model, we are inspired by the work of El Aynaoui and Aomar Ibourk (1991) on the determinants of Moroccan exports. The model estimation was done by OLS under Eviews software.

At the end of the estimates, it appears that the Gross Domestic Product and Public Expenditures have a positive long-term impact, it should be noted that this impact is not significant for Public Expenditure. As against the foreign trade tax has a negative and significant impact in the long term. In the short term all model variables positively impact net exports in Benin. Finally, we found it necessary to make some suggestions to learn, develop quality infrastructure necessary for the growth of private investment, promote transparency and efficiency of tax administration and mainly improve the growth rate export.

Key - words: Net export, Economic growth, Model Error Correction..

INTRODUCTION

Le commerce international correspond au libéralisme économique, soit l'importation et l'exportation de biens et services, le partage de licences dans d'autres pays et les investissements étrangers. Il sert à un pays de consommer à travers ses ressources propres et d'ouvrir ses débouchés afin d'écouler sa production. Les exportations, qui font partie fulgurante dans ce commerce international, ont été de tout temps la première source de financement de l'économie (OMC, 2007). En effet, ses recettes permettent de produire, de distribuer la richesse et d'importer ce dont le pays ne dispose pas. C'est ainsi que depuis des siècles de nombreux économistes ont tenté d'apporter ou d'aménager des stratégies allant dans sa dynamisation. Et la théorie dominante qui en est ressortie est celle des classiques qui stipulent que chaque pays devrait se spécialiser dans le bien pour lequel il dispose des avantages comparativement aux autres pays (Ricardo, 1817).

Cependant, les résultats de cette stratégie sont restés au cours des siècles très mitigés. En effet, certains pays d'Amérique, d'Europe, et d'Asie ont connu des évolutions significatives de leurs exportations jusqu'à permettre leur développement. L'Allemagne en 2006 avait exporté environ 9,20% des exportations mondiales, quant à l'Amérique et la Chine qui occupaient respectivement la deuxième et la troisième place, leurs taux respectifs d'exportations étaient de 8,59% et 8,02% des exportations mondiales (OMC, 2007). Par contre, pour les Etats du tiers monde, principalement les pays africains, les résultats sont restés décevant. En effet, la part des Etats africains dans le commerce mondial est proche de 2% et sa part de produits manufacturiers est proche de 0. Cela est d'autant plus vérifié quand on prend des pays comme la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Togo et le Nigéria qui ont des taux d'exportations respectifs de 0,07%, 0,001%, 0,01%, 0,43% par rapport aux exportations mondiales en 2006 (OMC, 2007).

De ce fait, certains auteurs, pour ne citer que Jean Claude Imbs et Wacziarg, ont montré qu'il existe une relation positive entre les exportations et le développement économique d'un pays. Il en résulte que « toute politique susceptible d'aider à faire augmenter les exportations sera un moyen efficace d'améliorer la croissance économique ». C'est sur cette lancée que nous avons jugé bon de produire ce mémoire afin d'analyser les déterminants des exportations nettes au Bénin.

Et Comme tous les travaux de recherche, nous allons décomposer celui-ci en trois grandes parties : la première présentera le cadre institutionnel et déroulement du stage la

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

deuxième procède au au cadre théorique et méthodologique de l'étude, et la troisième abordera la présentation, analyse des résultats et validation des hypothèses afin d'aboutir à des recommandations, dont la mise en œuvre, contribuera à l'accroissement des exportations au Bénin et par ricochet, l'accroissement de l'économie béninoise.

CHAPITRE I : CADRE INSTITUTIONNEL ET DEROULEMENT DU STAGE

Le présent chapitre exposera d'abord dans une première section le cadre institutionnel de stage et ensuite la seconde s'attachera au déroulement du stage.

SECTION 1: CADRE INSTITUTIONNEL DE STAGE

Le présent chapitre présente le cadre institutionnel de l'étude. Il est reparti en deux sections. La première présente la Direction Générale des Affaires Economiques (DGAE) et la deuxième renseigne ses attributions et mission.

Paragraphe 1 : Présentation de la DGAE

A. Présentation de la DGAE

La DGAE, Direction Générale des Affaires Economiques est l'une des directions techniques du Ministère de l'Economie et des Finances. Elle a été consacrée par les dispositions de l'article 56 du décret n°2005-110 du 11 mars 2005 portant attributions, Organisations et Fonctionnement du ministère des Finances et de l'économie. Située à Cotonou, dans la zone administrative derrière la Direction du Trésor, elle cohabite dans le même immeuble que la Direction Générale des Impôts et Domaines.

La Direction Générale des Affaires Economiques est organisée en (05) directions opérationnelles :

- ✓ La Direction de la Gestion et du Contrôle du Portefeuille de l'Etat(DGCPE) ;
- ✓ La Direction des Assurances(DA) ;
- ✓ La Direction de l'Intégration Régionale(DIR) ;
- ✓ La Direction de la Prévision et de la Conjoncture(DPC) ;
- ✓ La Direction de la Promotion Economique(DPE) ;

Outre ces directions, il est rattaché à la Direction Générale des Affaires Economiques, le Secrétariat Permanent du Comité National de Politique Economique(CNPE) et la Cellule de Veille Economique et Financière(CVEF). Par ailleurs, la direction dispose également d'un :
SAF : Service Administratif et Financier,

SI : Service Informatique

SCCRE : Service Chargé de la Coordination des Réformes Economiques.

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

SRC : Service de la Réglementation et des Contentieux ;

SEC : Service des Etudes et du contrôle ;

SC : Service de la Coopération ;

CPFA : Centre Professionnel de Formation à l'Assurance ;

SPS : Service des Politiques Sectorielles ;

SEC : Service des Echanges Commerciaux ;

SAAF PJ : Service des Affaires Administratives, Financières, Politiques et Juridiques ;

SEEE : Service des Etudes de l'Environnement des Entreprises ;

SRS AI : Service de la Réglementation et du Suivi des Accords Internationaux ;

SDIE : Service de la Diffusion de l'Intégration Economique ;

SPEF : Service de la Programmation Economique et Financière ;

SSBAC : Service du Suivi Budgétaire et de l'Analyse Conjoncturelle ;

SES : Service des Etudes et Statistiques.

Paragraphe 2 : Attributions et mission de la DGAE

A. Attribution de la DGAE

La Direction Générale des Affaires Economiques est chargée

- ✓ de proposer des mesures de politique économique et financière à court, moyen et long terme au Gouvernement, d'évaluer leurs effets sur les principales variables macro-économiques et monétaires et de suivre leur mise en œuvre ;
- ✓ d'élaborer des informations prévisionnelles sur l'évolution économique et financière du Bénin ;
- ✓ d'assurer le contrôle de l'Etat sur les opérations d'assurances, sur la promotion du marché national d'assurances et de veiller à la sauvegarde des intérêts des assurés et des bénéficiaires de contrat d'assurances ;
- ✓ de proposer et de suivre l'exécution de la politique d'intégration économique régionale du Gouvernement et de veiller à la mise en œuvre des mécanismes de la surveillance multilatérale des politiques économiques dans le cadre de l'intégration régionale ;
- ✓ de préparer et de conduire en collaboration avec les structures concernées les **programmes de suivi**, de restructuration ou de privatisation des entreprises semi-publiques ou publiques, de même que les programmes de promotion des investissements privés ;
- ✓ de suivre la gestion des entreprises publiques, semi-publiques ou entités assimilées.

1. Mission de la DGAE

Chaque mission globale de la DGAE interpelle une de ses directions techniques. Ainsi, chacune des directions techniques concourt au bon fonctionnement de l'ensemble à travers des activités et missions spécifiques.

La Direction de la Gestion et du Contrôle du Portefeuille de l'Etat (DGCPE) est chargé d'apprécier l'efficience de la gestion des entreprises publiques et semi-publiques par rapport aux normes de gestions arrêtées à l'échelon national ou international ; de formuler toutes propositions ou recommandations de nature à améliorer la gestion administrative, financière et comptable des sociétés d'Etat et officiels ; de faire procéder par les ministères et autorités de tutelle aux redressements et corrections découlant des résultats de contrôle de gestion ; d'assurer une assistance aux entreprises publiques pour le compte de l'Etat et du gouvernement.

La Direction des Assurances (DA) est chargée : de la conception, de la surveillance, de l'application et de la réglementation nationale en matière d'assurance ; de l'étude et de la proposition au gouvernement de toutes mesures susceptibles d'assurer et de parfaire la promotion du marché national des assurances ; du suivi du déroulement du règlement à l'amiable des litiges nés sur le marché entre assureurs et/ou intermédiaires d'une part et entre assureurs, assurés et bénéficiaires des contrats d'autres part, qui lui sont soumis ; de la mise en œuvre de la tutelle du ministère chargé des finances sur le secteur des assurances en exerçant le contrôle de l'Etat sur les compagnies d'assurances, les intermédiaires et autres experts opérant sur le territoire national.

La Direction de l'Intégration Régionales (DIR) est chargée : des propositions et de l'exécution de la stratégie du gouvernement en matière d'intégration régionale ; des fonctions d'antenne nationale de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) et de tous les autres organismes d'intégration régionale, et de celles de courroie de transmission entre leurs organes exécutifs et les administrations de la république du Bénin ; des réflexions sur les voies et moyens pour accélérer le processus d'intégration économique ; de la définition et de la mise en œuvre des actions requises en vue de tirer les avantages liés à l'appartenance du Bénin aux organismes d'intégration économique régionale.

La Direction de la Prévision et de la Conjoncture (DPC) où nous avons effectué notre stage est chargée entre autres : de proposer et de mettre en œuvre la stratégie économique

nationale ; de faire le diagnostic régulé de l'économie et d'en déterminer les implications à courts, moyens et long terme sur les agrégats macro-économiques et monétaires ; De participer à l'évaluation, à l'analyse et à la prévision des agrégats macro-économiques et monétaires ; D'établir les prévisions financières et les objectifs budgétaires compatibles avec les contraintes économiques .

La Direction de la Promotion Economique (DPE) est chargée : d'analyser l'évolution de l'environnement des entreprises sur le territoire nationale et de proposer des solutions à d'éventuels problème y relatifs ; de procéder à l'étude des doléances formulées par les opérateurs économiques à l'endroit du ministère de l'économie et des finances et de formuler des propositions à lui soumettre ; de contribuer à la diffusion des décisions et actions ayant des implications sur l'activité des entreprises ; d'attirer l'attention du ministre des finances sur les faits susceptible de perturber l'activité économique ou de ralentir l'investissement privé.

La Cellule de Veille Economique et Financière (CVEF) quant à elle, a en charge : l'analyse des politiques économiques, budgétaires et financière qui sont menées dans les pays de la sous-région ; l'examen de l'évolution de l'environnement national, régional et international ; la mise en exergue des menaces stratégiques pour le Bénin ; la conduite des études spécifiques permettant de proposer des mesures ou des actions propres afin d'en diguer ces menaces.

Le Secrétariat Permanant du Comité National de Politique Economique (SP/CNPE), est chargé : du suivi de la collecte , de la centralisation et de la mise en cohérence des données statistiques devant servir dans le cadre de la surveillance multilatérale ; d'assurer l'élaboration des rapports par période de la surveillance multilatérale ; d'assurer l'élaboration des programmes pluriannuels de convergences.

Section 2 : Contexte et Déroulement du Stage

Paragraphe 1 : Contexte

Dans le cadre de la formation pour l'obtention des crédits associés au diplôme de Licence Professionnelle en Science Economique, il est fait obligation aux étudiants de faire un stage pratique de trois mois au maximum dans une institution ou entreprise compétente après la formation théorique. Ce stage a pour objectif de permettre à l'étudiant non seulement de confronter les connaissances théoriques acquises avec la pratique, mais aussi et surtout d'identifier un sujet de mémoire à partir des différents problèmes auxquels la structure

d'accueil est confrontée. Le mémoire professionnel réalisé dans ce cadre est donc une contribution de l'étudiant à l'accroissement des performances de la structure.

Paragraphe 2 : Déroulement du Stage

Au cours de ce stage de trois mois au sein de la DGAE, nous avons pu être associés à plusieurs travaux. En effet, nous avons été renforcés sur l'utilisation du logiciel EVIEWS 7.0 afin de réaliser les tests statistiques et estimer des modèles. Nous avons eu une collaboration conviviale avec le personnel de la DGAE.

CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

SECTION I: CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE

Dans cette section nous présentons d'abord la problématique, les objectifs et les hypothèses et enfin la revue de littérature.

Paragraphe 1 : Problématique, Objectifs et hypothèses de recherche

A. Problématique

A la fin des années 1970 et au début des années 1980, l'Afrique a connu une détérioration de son environnement économique, en raison de la crise économique mondiale qui a suivi les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979, entraînant une forte baisse de la demande d'exportation africaine et une chute des prix des produits de base. Face à une telle situation, les institutions financières internationales ont préconisé l'adoption des réformes axées sur le marché dont la libéralisation du commerce faisait partie intégrante (CNUCED, 2008).

En effet, celles-ci prévoyaient que la libéralisation du commerce entrainerait une augmentation de la production des biens exportables et qu'une efficacité de la production aurait des effets positifs sur l'économie. Elle était aussi censée contribuer à la mise en place d'un environnement propice à la transformation structurelle de l'économie grâce à des pratiques axées sur l'exportation, conduisant à une diversification. Ainsi, elle a été adoptée par la plupart des pays africains depuis la seconde moitié des années 80 et représentait leur principale politique commerciale.

Cependant, suite aux réformes débutées dans le cadre de son adhésion aux Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) en 1989, le Bénin a fait son entrée dans la dynamique de la libéralisation avec une transformation structurelle de ses échanges, due aux problèmes de dévaluation du FCFA survenue en janvier 1994, d'instabilité des cours du coton sur le marché international, d'expansion mal maîtrisée de la culture et de la détérioration de la fertilité dans certaines zones (conséquence de la monoculture). De ce fait, la diversification des produits destinés à l'exportation ou à la substitution aux importations est devenue une priorité stratégique pour le Gouvernement (Rapport National d'Investissement BENIN, 2008).

Au cours de la période 1998-2008, le commerce extérieur du Bénin a été marqué par une évolution erratique de ses échanges en lien avec une forte proportion de ses importations

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

qui avoisinent près du double de ses exportations dans la formation de son PIB. En effet, la part des exportations dans le PIB est passée de 17,09% en 1998 à 13% en 2015. En ce qui concerne les importations de biens et services, elles ont connu une évolution de 1,33% du PIB entre 1998 et 1999 avant de décroître de façon tendancielle de 1999 à 2008, passant d'un taux de 28,83% à 25,4% (INSAE2015).

De même Les exportations de biens enregistrées au cours du premier trimestre de l'année 2016 s'élèvent à 90 795,6 millions de FCFA contre 75 587,3 au quatrième trimestre de 2015, soit une augmentation de 20,1% sur la période. En glissement annuel, on observe une faible augmentation de 0.3% par rapport au même trimestre de l'année précédente. Par contre, les importations de biens observés au premier trimestre 2016 ont chuté et s'élèvent à 255 109,4 millions de FCFA alors qu'elles étaient de 391 677,7 millions au trimestre dernier, soit une baisse de l'ordre de 34,9%. De plus, la valeur globale des importations a connu une baisse de 24,5% quand on la compare à la valeur obtenue au premier trimestre de 2015 (INSAE2016).

Au Bénin les dix principaux produits exportés sont estimés à 77 284,5 millions de FCFA, faisant 85,1% du total des exportations. Le Coton (à l'exclusion des linters), non cardé ni peigné est de loin en tête avec 58 181,5 millions de FCFA. Il est suivi des « Fruits à coque comestibles (à l'exclusion des fruits oléagineux), frais ou secs, même sans leur coque ou décortiqués », exportés pour un total de 3 765,7 millions de FCFA (INSAE 2016)

Au regard des données statistiques, nous pouvons affirmer sans peur de nous tromper que le Bénin ne profite pas pleinement des schémas de libéralisation des échanges au sein de l'UEMOA et de la CEDEAO mais aussi du reste du monde. De plus, avec la mondialisation, les échanges reprennent de l'ampleur et donc il urge de mener des actions concrètes pour inverser la tendance. Face à cette faiblesse il est nécessaire de savoir :

- ✓ Quelle est la contribution des exportations sur la croissance du PIB au Bénin ?
- ✓ Quel est l'effet des impôts sur les exportations au Bénin ?

Pour apporter des réponses à ces interrogations nous avons choisi d'analyser les déterminants des exportations au Bénin à travers le thème : « **Analyse des déterminants des exportation au Bénin** ».

B. Objectifs et Hypothèses de recherche

Objectifs

Objectif général

L'objectif général de notre étude est d'analyser les déterminants des exportations au Bénin.

❖ Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques qui nous permettent d'atteindre l'objectif général sont :

- ✓ Analyser l'effet de la croissance du Produit Intérieur Brut réel (PIBr) sur les exportations au Bénin.
- ✓ Mesurer l'effet des taxes au commerce extérieur sur les exportations au Bénin.

1. Hypothèses

Sur la base des objectifs spécifiques ci-dessus mentionnés, deux hypothèses de recherche ont été formulées :

- La baisse du Produit Intérieur Brut réel (PIBr) entraîne une diminution des exportations au Bénin.
- La baisse des taxes au commerce extérieur influence négativement les exportations brutes au Bénin.

Paragraphe 2 : la revue de littérature

Cette section est consacrée à la clarification de certains concepts, à la littérature théorique et celle empirique.

A. Etude théorique

Selon la théorie keynésienne, et sur la base du principe du multiplicateur, les exportations représentent une injection dans le circuit économique et leur variation entraîne une augmentation du revenu national et de l'emploi. En effet les exportations constituent l'une des composantes à part entière du commerce international de toute nation.

1. Théorie du commerce internationale

Les théories économiques traditionnelles proposent des explications de l'échange international qui reposent soit sur les différences de technologies (Avantages absolu /

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

comparatif), soit sur les différences en dotation de facteurs de production (théorème d'Heckscher-Ohlin-Samuelson).

La première explication du commerce international est due à Smith (1765) qui fonde les échanges internationaux sur des avantages absolus de coût. D'une manière générale, l'avantage absolu consiste à comparer les coûts de production des biens dans les pays en échange. Pour Smith, tout pays a intérêt à se spécialiser dans les productions pour lesquelles il dispose d'un avantage absolu, c'est-à-dire dont les coûts de production sont inférieurs à ceux de tous les autres pays. Chaque pays, se spécialisant ainsi, la production mondiale est optimale (partout réalisée au coût le plus bas). Le pays en se spécialisant dans la production d'un bien (ce qui signifie l'abandon de la production des autres biens), approfondit la division du travail et ainsi la liberté des échanges va accroître le bien-être de l'ensemble des pays. Par ailleurs, le pays, en important des autres pays qui produisent au plus bas prix, complète à son avantage sa propre production. Cette vision optimale de Smith appelle une réserve : comment un pays au coût supérieur pour tous les produits équilibrerait-il ses échanges puisqu'il n'aurait rien à vendre ? Ainsi apparaît la limite de cette théorie. Donc la pratique de cette théorie ne permet pas à tous les pays de participer au commerce international.

Pour corriger les insuffisances de la théorie de l'avantage absolu, Ricardo (1817) a proposé la théorie de l'avantage comparatif. Selon Ricardo, ce n'est pas l'avantage absolu qui compte mais l'avantage relatif. Il tient compte de la limite de la théorie de l'avantage absolu, en proposant une autre explication de la division internationale du travail. Cette théorie permet à tous les pays de participer aux échanges internationaux. Selon Ricardo, chaque pays se spécialise dans les produits pour lesquels il dispose d'un avantage comparatif, c'est-à-dire là où l'avantage est le plus grand, ou bien là où le désavantage est le moindre. De plus, dans ce cas, tous les participants au commerce mondial y gagnent. Ainsi, dans la théorie ricardienne, la spécialisation et l'échange international sont toujours possibles car chaque pays a l'avantage comparatif de la production d'un bien donné et la production mondiale augmente.

Ainsi, la théorie classique a permis de déterminer la structure du commerce international sur la base du principe de l'avantage comparatif. Pour les théoriciens néoclassiques, il ne suffit pas d'expliquer la spécialisation internationale par la loi des coûts comparatifs, mais il faut justifier l'existence de ces derniers, d'où le théorème de Heckscher-Ohlin-Samuelson.

Ce théorème est élaboré par les économistes suédois Heckscher et Ohlin et complété par l'économiste américain Samuelson (1930). Appelé également « Loi de proportion des

facteurs», ce théorème s'inscrit dans la lignée de la pensée libérale sur l'échange international (Loi des avantages comparatifs). Il montre que, sous un certain nombre d'hypothèses, si les dotations en facteurs de production (capital- travail) sont différentes entre deux pays et si les proportions de facteurs utilisés dans la fabrication de deux produits sont différents, alors, en économie ouverte, chaque pays a donc tendance , premièrement , à se spécialiser dans les biens nécessitant des facteurs de production qu'il possède en abondance relativement aux autres pays, deuxièmement, à exporter des biens qui renferment beaucoup de facteurs qu'il possède en abondance et, troisièmement, à importer des biens qui nécessitent beaucoup de facteurs qui lui manquent .Tout l'édifice repose sur la «dotation naturelle » de chaque pays en facteurs de production. D'autres auteurs, tel que Samuelson (1930) se sont intéressés aux conséquences de l'échange international. Ainsi, Samuelson a réussi à montrer par le théorème de l'égalisation des prix des facteurs que le commerce international permet non seulement d'égaliser les rapports des prix des facteurs entre pays, mais aussi d'augmenter le revenu de chaque pays, et de créer ainsi les meilleures conditions pour un développement ultérieur. Son apport est un complément à la théorie d'Heckscher-Ohlin. C'est pour cela qu'on parle de la théorie HOS, du nom des trois auteurs.

Mais l'une des critiques adressées aux modèles ricardien ou d'Ohlin Heckscher est de sous-estimer le rôle de la demande (Théorie de la demande de Linder).

En effet, selon Linder, l'échange des biens manufacturés par opposition aux produits primaires ne peut être expliqué par les seules dotations relatives naturelles. Le volume du commerce entre deux pays dépend aussi des préférences des consommateurs. La similitude des fonctions de demande des pays qui échangent détermine la part dans le revenu national du volume des biens manufacturés échangés. Plus le revenu par tête des pays est proche, plus l'intensité du commerce entre les deux pays sera élevée.

Aussi pour le néokeynésien américain Paul Krugman, la théorie des avantages comparatifs de Ricardo et le théorème HOS ne peuvent expliquer le commerce intra-branche entre pays développés. Selon lui, pour analyser ce type d'échanges, il faut prendre en compte trois notions capitales : les économies d'échelle et donc les rendements croissants qui expliquent la baisse du coût moyen des biens ou des services quand la production augmente ; la concurrence imparfaite liée à la différenciation des produits ; et les stratégies de politique commerciale menées par les Etats afin de réduire toute dépendance à l'égard de l'extérieur.

Par ailleurs, d'autres auteurs ont abordé le commerce international à savoir la théorie de l'échange inégal et la théorie marxiste de l'échange international respectivement d'Arghiri Emmanuel et de Karl Marx.

Selon la théorie de l'échange inégal sur le commerce international, l'exportation des produits manufacturés et l'exportation de produits primaires ne se font pas à un prix tel que les quantités de travail incorporées dans les biens échangés soient égales. Au contraire, les termes de l'échange sont tels que la quantité de travail que renferment les exportations des pays dominés est inférieure à celle que renferment les exportations des pays capitalistes.

Quant à la théorie marxiste, elle établit que l'échange international est voulu et organisé par les Nations. Il permet l'importation de biens nécessaires à l'entretien de la force de travail et d'exporter des biens manufacturés en surplus. Le commerce extérieur permet la création de plus-value dans les pays capitalistes au sens où l'importation permet l'entretien de la force de travail des pays capitalistes à un prix inférieur à celui qui existait avant l'échange. Les importations permettent également d'abaisser la valeur du capital constant utilisé. Le commerce permet également la réalisation de la plus-value. D'une part, les débouchés extérieurs permettent d'écouler la production capitaliste. D'autre part, l'échange est inégal entre nations dominantes et nations dominées. L'exportation de produits manufacturés et l'exportation de produits primaires ne se font pas à un prix tel que les quantités de travail incorporées dans les biens échangés soient égales. Au contraire, les termes de l'échange sont tels que la quantité de travail que renferment les exportations des pays dominés est inférieure à celle que renferment les exportations des pays capitalistes.

2. Théorie sur la croissance économique

Pour l'économie nationale, la croissance économique désigne l'augmentation sur une longue période du produit national brut réel par tête. On limite généralement la notion de croissance à des critères uniquement quantitatifs. Toutefois, on peut noter avec Perroux, cité par Nezeys (1990) que la croissance s'accompagne de changements dans les structures économiques et sociales. Elle peut donc ainsi contribuer à une amélioration du niveau de vie.

Les premières analyses sur les conditions de réalisations de la croissance remontent notamment à Smith, Malthus et Ricardo.

Adam Smith et Thomas Malthus ont négligé le rôle du progrès technique dans la croissance; l'un mettant l'accent sur le rôle des économies d'échelle, de la spécialisation puis du

commerce international ; et l'autre ayant un schéma de croissance basé sur les ressources naturelles et le travail (le mécanisme principal qui conditionne la croissance correspond selon Malthus à la pression imposée par la croissance démographique et par les besoins de subsistance de cette population croissante). David Ricardo quant à lui reconnaît la puissance productive supplémentaire qui peut provenir des machines et les perspectives de croissance forte que ces dernières peuvent fournir aux secteurs non agricoles. Il considère en accord avec Malthus que les gains de productivité ne peuvent apparaître que dans l'industrie mais que l'utilisation progressive des terres de moins en moins fertiles ne peut que tirer vers le haut les prix agricoles et donc les salaires de subsistance. Ce qui conduirait à l'épuisement des profits et par suite à l'arrêt de l'expansion économique.

Par contre, Karl Marx rejette le pessimisme de Malthus et de Ricardo et rompt avec la vision selon laquelle l'économie tendrait à long terme vers un état stationnaire, en reconnaissant la puissance productive qui réside dans la production en usine et le rôle de l'accumulation accélérée du capital fixe dans le progrès technique. Il anticipe une expansion continue du commerce et de la concentration de la production dans des unités de plus en plus grande, source d'économie d'échelle mais souligne néanmoins la possibilité d'un ralentissement de la croissance par la difficulté de soutenir un problème technique continu. Il a quand même considéré que cette baisse du taux de profit pourrait être contrebalancée par d'autres facteurs.

Toutefois, les vraies analyses n'ont commencé qu'avec les auteurs keynésiens qui utilisent des variables agrégées pour la formulation des théories. Les travaux d'Harrod (1939-1948) et Domar (1946-1947) ont visé une extension de l'analyse Keynésienne qui est du court terme. En effet cette analyse stipule que d'épargne sur le stock du capital et aussi sur le potentiel de la productivité peuvent être ignorées en une analyse du long terme, qui ne peut négliger le fait que les dépenses d'investissement augmentent le stock du capital.

Cette théorie d'Harrod-Domar approuve l'importance de l'accumulation du capital comme source de croissance. Puisque, les surplus budgétaires peuvent substituer les épargnes domestiques, pour eux, la politique fiscale devient comme le premier instrument de croissance. Les gouvernements ont, ainsi, un rôle à jouer. Ce modèle a influencé, en fait, un grand nombre d'économistes, Lewis (1954-1958), Rostow (1960), Fei et Ranis (1964).

Ces derniers considèrent l'augmentation du ratio d'épargnes comme la clé pour comprendre le processus du développement et le "take-off " dans une croissance soutenable.

Tout comme les agences du développement qui donnent une grande importance à la nécessité de ce ratio.

Mais, l'introduction du modèle néoclassique de croissance, spécialement avec la contribution de Solow (1956) et Swan (1956), fournit l'antidote nécessaire au droit démesuré donné pour l'accumulation du capital. Le modèle de croissance de Solow présente une croissance équilibrée qui assure le plein emploi puisque l'intensité capitaliste et la quantité de travail s'ajustent du fait de leur flexibilité en longue période. La croissance dépend donc de deux éléments principaux qui sont d'une part la quantité de travail (qui dépend du taux de croissance de la population) et d'autre part du progrès technique. La croissance est équilibrée mais ses déterminants sont exogènes ; c'est-à-dire indépendants de la sphère économique. Il faut noter que dans cette théorie néoclassique de croissance, où l'expansion de la population et le changement technologique sont considérés exogènes, il n'y a aucune place pour l'intervention des gouvernements.

Les nouvelles théories de la croissance au contraire considèrent que la croissance est un phénomène cumulatif et endogène. Elle ne serait donc pas un phénomène naturel. Une première approche proposée par Arrow (1962), puis Khan et Villanueva (1991) est de rendre le progrès technique endogène dans les modèles de croissance. Robert Lucas, quant à lui privilégie l'accumulation du capital humain dans une deuxième approche. Barro (1990) et Romer (1990) de leur côté suggèrent plutôt que les dépenses d'infrastructures publiques et l'accumulation du capital due à l'innovation et à la recherche-développement soient explicitement prises en compte pour expliquer la croissance. Le modèle de Romer montre que le revenu par tête peut croître sans limites et que l'ultime déterminant d'une croissance soutenable du long terme est généré par l'investissement dans la quête de nouvelles technologies, où les rendements sont décroissants.

Pour les théoriciens de la croissance endogène, ces différents éléments ci-dessus doivent être considérés comme des facteurs de la fonction de production du fait de leur contribution substantielle à la croissance économique. De plus, l'hypothèse de productivité marginale décroissante sera abandonnée au profit de celle de productivité marginale croissante car la première hypothèse aurait tendance à neutraliser la croissance de longue période puisqu'au fur et à mesure que les facteurs s'accumulent, ils voient leur efficacité marginale décroître, pour s'annuler à long terme, ce qui entraîne un arrêt de la croissance (limite substantielle à la théorie de Solow). Les théories de la croissance endogène en dépassant les perspectives de l'investissement en capital et du progrès technique exogène

expriment que la croissance est endogène et éclairent mieux sur les enjeux de la politique économique dans le processus de croissance.

3. Lien entre la croissance économique et l'échange International : Croissance Appauvrissant

La croissance économique peut entraîner dans un pays un appauvrissement, c'est-à-dire une moindre consommation, par le biais de la détérioration des termes de l'échange. Ainsi, un pays dont les exportations sont essentiellement constituées par un produit primaire et qui domine les exportations de ce produit pourra se trouver dans ce cas. La croissance économique entraînera une augmentation des exportations du produit qui aura comme effet de faire baisser son prix par rapport aux produits importés, et donc une consommation plus faible puisqu'il lui faudrait exporter beaucoup plus pour importer moins. La détérioration des termes de l'échange peut aussi provenir d'un renchérissement des importations (cas des pays importateurs de pétrole), entraîné par l'accroissement de la demande d'importations, elle-même conséquence de la croissance.

B. Etudes empiriques

Elle expose les différentes études réalisées sur les liens qui existent entre échanges (surtout en matière d'exportations) et croissance économique.

❖ Etudes sur les exportations et Croissance Economique

Plusieurs études ont été effectuées par des économistes sur des pays en développement, pour montrer la relation qui existe entre la croissance économique et la performance à l'exportation.

Michaely (1977) a testé l'hypothèse qu'une croissance rapide des exportations accélère la croissance économique d'un pays. Pour ce faire, il a commencé par examiner le coefficient de corrélation de rang de Spearman entre les taux de croissance de deux séries qui représentent, respectivement, la taille moyenne des changements annuels dans le ratio des exportations par rapport au PNB et le changement annuel moyen du ratio PNB par tête. Il trouve que ce coefficient est d'une valeur de 0,38 significatif à 1%.

À travers la vérification de son hypothèse de départ, Michaely constate que pour un certain nombre de pays de son échantillon, qui ont réalisé des performances dans leur expérience de croissance, cette corrélation est importante. Il trouve que le coefficient de corrélation d'ordre est de 0,52 pour 23 pays dont le revenu par tête de 1972 est au-delà de 300\$. En contrepartie,

il trouve que cette corrélation est presque nulle pour les pays les moins développés de son échantillon. À partir des résultats de cette corrélation, Michealy arrive à conclure que la croissance d'un pays n'est affectée par sa performance à l'exportation qu'à condition que ce dernier arrive à réaliser un minimum de développement.

Les économies n'ayant pas les mêmes proportions d'exportations, à cause de la disparité qui existe entre leurs dotations en facteurs (taille de chaque économie, les flux de capitaux, proximité des marchés internationaux...), Balassa (1978) préconise qu'il serait plus intéressant de tenir compte d'autres variables pour bien expliciter une telle relation. Ainsi, il examine la relation qui peut exister entre la performance à l'exportation et la croissance économique, pour un groupe de pays en voie du développement, sur la période 1960-1973. À cause des changements des politiques, pendant les années soixante pour certains pays de son échantillon, l'auteur distingue deux sous-périodes, 1960-1966 et 1966-1973.

Tout comme Michaely, Balassa utilise le coefficient de corrélation de rang de Spearman, pour tester la corrélation qui peut exister entre les différents ratios d'exportations et de croissance économique. Il trouve que c'est généralement entre la première et la deuxième sous période que les estimations s'avèrent statistiquement significatives. Il explique ce fait, par la faiblesse relative du niveau d'exportation manufacturière dans la plupart des pays au début de la période. Sachant que l'explication de la croissance économique par la seule croissance des exportations est loin d'être parfaite, Balassa applique la méthode utilisée par Michalopoulos et Jay (1973). Cette dernière, consiste à expliquer la croissance économique par une fonction type, qui comprend l'investissement local et étranger, la main d'œuvre et les exportations. Il fait son étude pour un échantillon de dix pays en développement, avec des données en panel, sur les deux sous périodes 1960-1966 et 1966-1973. Il arrive à conclure que l'ajout des exportations du côté des variables explicatives, du PNB, augmente la signification totale du modèle (R^2 passe de 0,58 à 0,77). En plus, le coefficient des exportations se trouve être statistiquement significatif.

Les résultats de cette étude montrent, en fait, le rôle important des exportations dans le processus du développement. Ils montrent, aussi, l'évidence des bénéfices qui peuvent être engrangés par les pays qui accusent un retard du développement, en adoptant une politique orientée vers l'amélioration de leurs taux d'exportations. Les principales critiques adressées à cette étude de Balassa ont porté sur la taille réduite de l'échantillon utilisé. Il faut, aussi, noter que ce dernier comprend des pays, dont la performance à l'exportation, est si élevée, tel que la

Corée et le Taiwan, et si faible tel que l'Inde et le Chili. Pour remédier à ces inconvénients, Tyler a élargi la taille de l'échantillon à étudier.

Tyler (1981) analyse la relation empirique entre la croissance économique et la croissance des exportations, pour des pays en voie de développement. En essayant de remédier aux inconvénients de l'étude de Balassa, Tyler effectue des estimations avec des données en coupe transversale, pour un échantillon large. Ce dernier renferme, en fait, 55 pays en développement à revenu moyen, sur la période 1960-1977. Il utilise pour ses analyses une relation tenant compte du taux de croissance du produit intérieur brut (PIB), de la part de l'investissement intérieur brut dans le PIB, du taux de croissance de la main d'œuvre, et du taux de croissance des exportations de chaque économie. Au départ, il applique cette relation pour l'ensemble de son échantillon avec et sans exportation. Il remarque qu'avec l'introduction de cette dernière, le niveau de signification de son modèle s'améliore [R² passe de 0,66 à 0,68]. Dans un second lieu, il examine cette même relation en éliminant de son échantillon tous les pays membres de l'OPEP, mais ceci ne change pas en grande chose les résultats du départ.

La conclusion reste toujours que les exportations jouent un rôle important dans l'explication de la croissance économique. Ces résultats présentent donc, une évidence empirique additionnelle, montrant une forte corrélation entre la croissance économique et la performance à l'exportation à travers les pays. Les économies qui négligent leur secteur d'exportation doivent s'attendre à des taux de croissance faibles de leur PIB, selon Tyler. Mais, il faut noter que l'ampleur de cette relation a poussé Feder (1983) à suggérer que les exportations doivent jouer un rôle plus important qu'une relation directe PIB Exportation et à essayer de préciser la nature d'une telle relation.

Partant des études antérieures, [Michaely (1977), Balassa (1978), Tyler (1981)], Feder (1983) remarque que la contribution des exportations à la croissance du PIB dépasse le simple changement dans son volume. Alors, il a commencé par analyser les sources de croissance, sur une période allant de 1964 jusqu'à 1973, et il montre que non seulement la productivité des facteurs est, généralement plus accrue dans le secteur des biens exportables que dans les autres secteurs de l'économie mais aussi les externalités qui émergent du secteur d'exportations vers le reste de l'économie pourraient faire croître la productivité totale par la croissance des exportations.

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

Feder construit deux fonctions de production, une pour le secteur d'exportation, l'autre pour le secteur domestique. Pour refléter les effets d'externalités engendrés par la production des biens exportables, Feder considère que la production du secteur domestique dépend, en plus des facteurs traditionnels de production, du volume d'exportation. Les résultats de la régression effectuée par Feder porte sur la période 1964-1973 pour un échantillon de 31 pays, dont 19 sont définis comme semi-industrialisés et 22 marginalement semi-industrialisés par Chenery (1980). Ils affichent un R^2 corrigé, plus élevées avec la spécification de Feder qu'avec le modèle néoclassique, pour les deux échantillons ce qui lui permet de confirmer que la productivité marginale des facteurs dans le secteur des exportations est supérieure à celle du secteur des non-exportations.

Pour faire apparaître les effets d'externalités, indépendamment de ceux de la productivité, Feder suppose que les exportations affectent la production des non-exportations. Il trouve selon les résultats de son exercice qu'il existe un écart de productivité substantiel entre exportations et non-exportations en plus du différentiel dû aux externalités.

Une étude empirique de plus montre ainsi donc, la nécessité de l'ouverture sur le marché international des économies des pays qui accusent un retard de développement.

Puisque, cette politique permet, aux yeux de Feder une allocation meilleure des facteurs de production au sein des économies de ces pays.

Partant du fait qu'il y a une interdépendance entre exportations, importations et PIB, Esfahani (1991) adopte la méthode d'estimation d'équations simultanées avec doubles moindres carrées. Il a transformé, alors, les termes de son équation de base, et créé deux autres exprimant l'exportation et l'importation en termes de PIB par tête et de population totale. Des résultats obtenus, il conclut que toutes les études qui ont négligé l'interdépendance entre les termes d'échanges et le PIB, ont sous-estimé la contribution de chaque terme dans la croissance du revenu des économies étudiées. Enfin, il estime l'équation de base de son modèle prise toute seule, et le système de trois équations simultanées sans exportation. Il montre que la majorité de pays de son échantillon souffrent, moyennement, de problèmes de pénurie d'importation. Il trouve, aussi, que les exportations, de ces pays, ont contribué d'une manière importante dans l'amélioration des échanges extérieurs, aussi bien dans le desserrement de la contrainte d'importation des inputs intermédiaires.

De plus, dans son étude portant sur l'effet des exportations sur la croissance dans les pays industrialisés et pays en développement, Benjamin Yamb (1992) s'inspire de l'étude de Feder

et fait une étude en coupe transversale sur 47 pays dont 17 industrialisés et 30 en développement avec un modèle à deux secteurs ; l'un produisant pour l'exportation et l'autre pour le marché intérieur. Il conclut après ses analyses que les exportations contribuent de façon significative à la croissance des pays et que tout pays qui néglige son secteur exportateur, affaiblit son taux de croissance. Les externalités générées par les exportations jouent un rôle assez important dans la croissance en favorisant la création d'autres activités économiques non moins importantes à travers lesquelles une partie de la main d'œuvre totale est employée.

De même, Nabil Jlidi (1996) dans son mémoire sur les exportations, les importations et la croissance économique, montre, après décomposition des exportations totales en exportations manufacturières d'une part et en matières premières d'autre part, que le premier type d'exportations (produits manufacturiers) dégagent plus d'externalités que le second. Une des explications probables de la différence entre les effets d'externalités dégagés pour chaque type d'exportations peut être la concurrence acharnée sur le marché mondial des biens finis. Il conclut que la croissance de long terme des pays en développement dépend en grande partie de la stabilité et de la performance de leur secteur d'exportations (manufacturières et d'inputs intermédiaires) dans des conjonctures mondiales favorables. Ce qui l'amène à recommander aux pays semi-industrialisés d'essayer de donner plus d'importance aux exportations de produits finis ; car ces dernières peuvent agir plus que n'importe quel autre type d'exportations par leur effet d'externalité et de productivité dans la relance de la croissance économique.

SECTION II : METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Dans cette partie, il sera question de préciser la méthode d'analyse, la procédure d'estimation des modèles puis la nature et sources des données.

Paragraphe 1 : Méthodes d'analyse

L'analyse dans le cadre de cette étude sera empiriquement menée. Les hypothèses formulées seront élucidées par un modèle économétrique. Le modèle mettra en évidence les déterminants des exportations au Bénin. L'outil d'analyse sera l'économétrie et les estimations classiques se feront premièrement par les MCO.

A. Spécification du modèle

Après analyse des principaux travaux mentionnés dans la revue de littérature, Pour analyser les déterminants des exportations, nous envisageons utiliser un modèle

économétrique. A la lumière du cadre de référence, la formulation de ce modèle part de celui d'El Aynaoui et Aomar Ibourk (1991) qui exprime l'exportation marocaine en fonction des dépenses publiques de l'Etat et un indicateur de croissance économique des pays partenaires du Maroc sous forme de Log linéaire. La fonction peut s'écrire :

$$\text{Log Expor} = \log \text{DPE} + \alpha \log \text{ICEPP} + \varepsilon_t$$

A cela nous ajoutons la taxe au commerce extérieur (TCE). De plus, en raison de l'indisponibilité des données sur l'indicateur de croissance économique des pays partenaires du Bénin, nous nous en tiendrons au propre indicateur de croissance du pays. Car selon la littérature économique, le niveau de croissance économique est un excellent facteur du commerce extérieur. Ce qui nous permet d'établir le modèle logarithmique suivant, ce modèle nous permettra de réduire l'ordre des grandeurs des variables et d'avoir des élasticités associées à chaque paramètre du modèle :

$$\text{Log (Expo)}_t = \alpha_0 + \alpha_1 \text{Log (PIBr)}_t + \alpha_2 \text{Log (DP)}_t + \alpha_3 \text{Log (TCE)}_t + \varepsilon_t$$

Avec

➤ **Variable dépendante :**

- ✓ Les exportations (**Expor**) : La dépense des étrangers portant sur des biens produits domestiquement. Si les exportations dépassent les importations ; On parle alors d'excédent commercial. En revanche, si ce sont les importations qui dépassent les exportations, on parle de déficit commercial.

➤ **Variable explicatives :**

- ✓ Le Produit Intérieur réel (PIBr) : le PIB réel est considéré comme l'un des meilleurs indicateurs pour apprécier le niveau de la production d'une nation. Et la production d'une nation est favorable aux exportations. Une augmentation du PIBr stimule la demande étrangère et donc les exportations de la nation. Il s'en suit un excédent de la balance commerciale.
- ✓ Les dépenses publiques de l'Etat (**DP**) : c'est un flux de capitaux mobilisés par le gouvernement pour mesurer le développement de son économie tout en respectant les objectifs macroéconomiques visés. Elles sont introduites dans ce modèle pour vérifier s'il y a un effet d'entraînement sur les exportations au Bénin. Lorsque l'Etat baisse les

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

dépense intérieur en diminuant la dépense publique, la chute de la dépense publique augment l'épargne national, puisque $S=Y-C-DP$; Si le taux d'intérêt mondial reste inchangé l'investissement ne bouge pas. En conséquence l'épargne est maintenant supérieure à l'investissement. Comme la Balance Commerciale $(BC) = S - I(i)$, la hausse de l'épargne national implique la hausse la Balance Commerciale : les exportations sont supérieures aux importations par conséquent l'économie encourt un excédent commercial.

- ✓ Taxes au commerce extérieur (TCE) : les impôts frappant les biens importés, elles sont utiles dans le modèle car elles seront utilisées pour voir ses impacts sur les exportations . La même logique s'applique lorsque TCE diminue. La diminution des TCE augmente le revenu disponible ; ce qui entraîne la baisse de l'épargne nationale. Comme Balance Commerciale $(BC) = S - I(i)$, la baisse de l'épargne nationale réduit à son Tour les exportations , par conséquent on a un déficit commercial.
- ✓ ε_i : le terme d'erreur, $\alpha_0 \alpha_i, i= \{1,2 \text{ et } 3\}$ les élasticités respectives du Produit Intérieur Brut, des Dépenses publique et des Taxes au commerciale extérieure par rapport à l'exportation.

D'après la théorie économique nous pouvons émettre les hypothèses suivantes sur les signes espérés des paramètres des variables.

Tableau 1 : Signes attendus des paramètres des variables

Paramètres	PIBr	DP	TCE
Signes espérés	+	+	-

Source : réalisé par les auteurs, 2016.

1. Procédure d'estimation

L'estimation des modèles spécifiés se déroule en plusieurs étapes :

❖ Identification de l'ordre d'intégration des séries à l'aide du test de racine unitaire de Dickey et Fuller

Avant tout traitement économétrique, il convient de s'assurer de la stationnarité des variables. Une série chronologique est stationnaire si son espérance et sa variance restent inchangées dans le temps. En d'autre terme la série stationnaire ne comporte ni saisonnalité, ni tendance. Dickey et Fuller (1979; 1981) ont mis au point un test permettant non seulement de

détecter l'existence d'une tendance mais aussi de déterminer la bonne manière de stationnariser une série.

Le test de racine unitaire indique l'ordre d'intégration des séries. Il en découle donc qu'une série est intégrée d'ordre 1 s'il convient de la différencier une fois avant de la stationnariser. Il est important de préciser que le choix porté sur le Dickey Fuller Augmented se justifie par le fait qu'il tient compte du nombre de retard. C'est le test qui tient compte de l'hypothèse qu'il n'y a aucune raison pour que, à priori; l'erreur soit non corrélée.

❖ Test de cointégration à la Engle-Granger et le modèle à correction d'erreur

L'analyse de la cointégration nous permettra d'appréhender clairement la relation entre les variables. Les séries X_t et Y_t sont cointégrées si et seulement si: ces séries sont affectées d'une tendance stochastique de même ordre d'intégration. Une combinaison linéaire de ces séries permet de ramener à une série d'ordre d'intégration inférieure. La cointégration à l'Engle-Granger est une méthode à double étape:

Etape1: La relation de long terme est estimée par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO). Le résidu de la régression est ensuite soumis au test de Stationnarité. Le processus est intégré si le résidu est stationnaire. Dans le cas contraire les séries ont des trajectoires divergentes et n'admettent pas de relation de long terme.

Etape2: Si l'hypothèse est retenue, on estime le Modèle à Correction d'Erreur (MCE). Engle et Granger (1987) ont montré à travers le théorème de la représentation de Granger que toutes les séries cointégrées peuvent être représentées par un MCE qui permet de corriger les écarts afin de converger vers l'équilibre de long terme et en même temps de connaître les comportements de court terme.

✓ Test de Ramsey

L'objet de ce test est de voir si le modèle souffre de l'omission d'une ou plusieurs variables pertinentes en introduisant une variable fictive. Ce test consiste à vérifier la significativité du modèle à travers l'effet de la variable fictive introduisant. Si elle n'est pas significative, alors la spécification du modèle est complète ; c'est-à-dire que le modèle a pris en compte toutes les variables pertinentes qui expliquent la variable dépendante. Mais, si la variable fictive est significative, alors des variables susceptibles d'influencer les variations de la variable dépendante seront introduites.

✓ Test de validation du modèle

La méthode d'estimation qui sera utilisée sera la méthode des moindres carrés ordinaires. La validation statistique de la qualité globale du modèle est appréciée par le coefficient de détermination du modèle et par le test de Fisher. L'analyse de la qualité globale du modèle s'effectue à travers le coefficient de détermination du modèle (R^2). Ce coefficient explique la part de l'évolution de la variable dépendante qui est expliqué par les variables exogènes. La validation de la qualité individuelle des variables sera appréciée par la probabilité associée à chaque variable.

✓ Test de significativité des variables explicatives

Les variables explicatives dans le cadre de l'étude peuvent être non significatives dans l'explication de la variable dépendante du modèle. Ainsi à partir du modèle de long terme estimé par les MCO, la significativité de chacune des variables explicatives est déterminée par la lecture des probabilités critiques qui seront inférieure à 5% ou les « t- Statistic en valeur absolue » qui seront supérieur à 1,96. Quant à la significativité globale du modèle, elle est déterminée à travers laprob (F-Statistic) qui doit être inférieure à 5 %.

✓ Le test de Breusch-Godfrey

L'un des tests adéquats pour détecter une éventuelle corrélation des erreurs est le test de Breusch-Godfrey. Il y a absence d'auto corrélation si la probabilité associée au test de Fisher est supérieure à 5 % et inférieure sinon.

✓ Le test d'homoscédasticité de White

Il permet de voir si la variance du terme d'erreur est une constante ou non. Les erreurs sont homoscédastiques si la probabilité de la statistique de Fisher est supérieure à 5%.

✓ Le test de normalité de Jarque-Bera

Ce test permet de vérifier la normalité d'une distribution statistique. Il y a normalité quand la statistique Jarque-Bera est inférieure à 5, 99 ou quand sa probabilité est supérieure à 5%.

✓ Le test de stabilité de Cusum et Cusum Carre

Ils permettent de vérifier la stabilité du modèle estimé. Il y a stabilité quand le les courbes ne sortent pas du corridor.

Paragraphe 2 : Nature et sources des données

Les données utilisées sont essentiellement les données secondaires dont la collecte a été focalisée sur la recherche et l'exploitation documentaire auprès de diverses institutions. Elles vont de 1984 - 2014 compte tenu de la disponibilité des données concernant toutes les variables de l'étude. Ces données statistiques sont prélevées auprès des sources suivantes : Institut Nationale de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) ; la Direction Générale des Affaires Economiques (DGAE) du Ministère de l'Economie et des Finances (MEF) et la bibliothèque de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC).

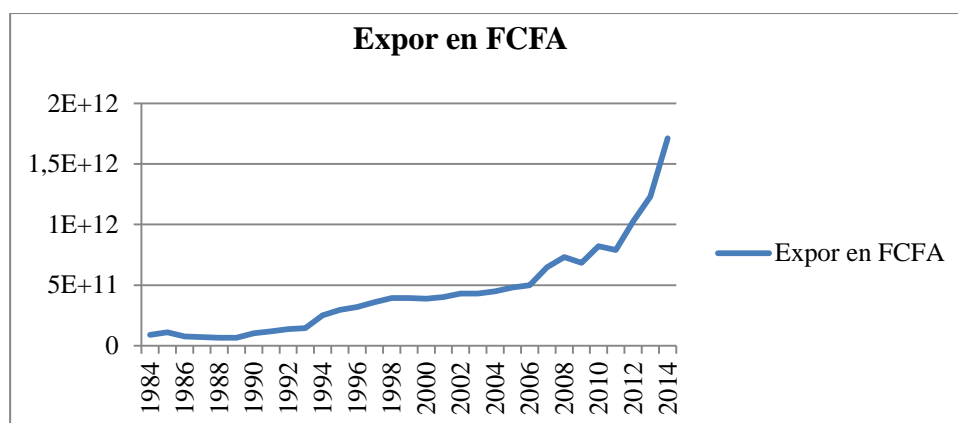
SECTION I : PRESENTATION DES RESULTATS

Après avoir présenté les différentes méthodes d'analyses, nous passons à présent aux applications statistique et économétrique afin de vérifier nos différentes hypothèses. Pour ce faire, nous présentons les résultats des estimations.

Paragraphe 1 : Résultats de l'analyse descriptive

Elle consiste de faire ressortir l'évolution de chaque variable en fonction du temps. Ainsi nous avons les graphes suivants.

Graphique 1 : Evolution des exportations au Bénin de 1984 à 2014

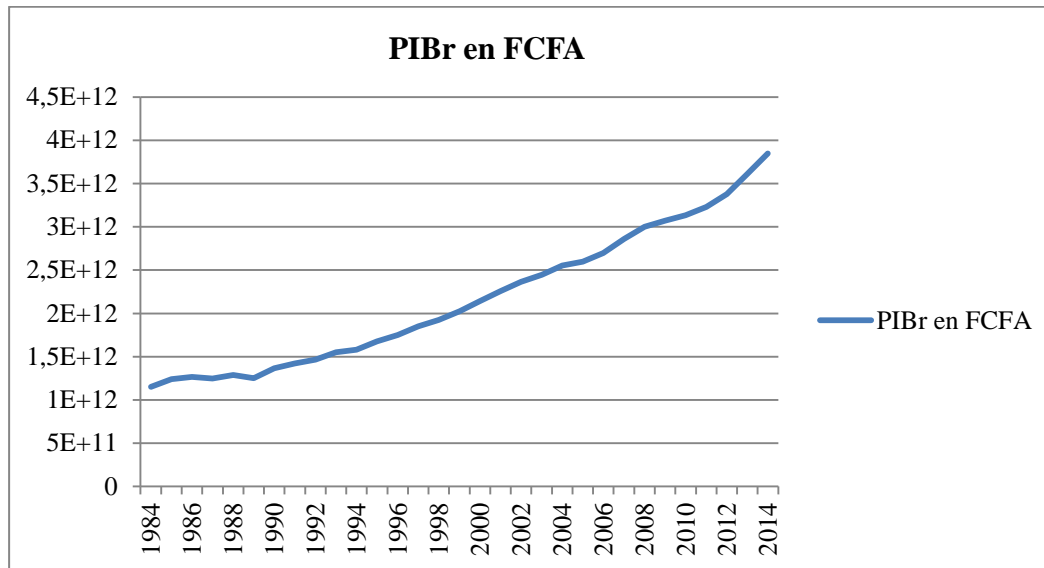


Source : Réalisé par les auteurs, 2016.

➤ Interprétation et analyse du graphique 1

Ce graphique retrace l'évolution des exportations au Bénin sur la période de 1984 à 2014. De manière globale, les exportations ont connu une augmentation significative passant d'un peu plus de 138,13milliards FCFA en 1984 à près de 1711,2 milliards FCFA en 2014. Cette amélioration soutenue témoigne des effets positifs des PAS à travers des reformes budgétaires adoptées à partir de 1989 et de la dévaluation du F CFA sur l'économie béninoise.

Graphique 2 : Evolution du produit intérieur au Bénin de 1984 à 2014.



Source : Réalisé par les auteurs, 2016.

Ce graphique retrace la situation économique du Bénin en matière de richesse depuis 1984 jusqu'en 2014. Il nous permet de dire sur toute la période 1984 à 2014 que le Produit Intérieur Brut a connu une hausse aussi importante. Il passe de 152,2 milliards à 3847 milliards de FCFA. Cela est imputable aux réformes économiques amorcées par le gouvernement depuis mars 2006.

Paragraphe 2 : Résultats de l'analyse économétrique

Dans cette partie nous procédons aux différents tests diagnostiques sur les variables de l'équation pour la vérification des hypothèses.

A. Synthèse des résultats du test de stationnarité des séries

Afin de déterminer la stationnarité des variables, le test de Dickey-Fuller Augmenté a été appliqué aux différentes variables du modèle afin de déterminer l'ordre d'intégration de celles-ci. Les résultats de ce test sont consignés dans le tableau ci-dessous et les détails relatifs à ce test figurent dans l'annexe n°1.

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

Tableau 2 : Synthèse des résultats des tests de stationnarité à niveau

Variabes	Statistique ADF	Valeurs critique (5%)	Résultats
LExpbr	-1.932992	-3.568379	Non stationnaire
LPIBr	-2.283905	-3.568379	Non stationnaire
LDP	-3.096778	-3.568379	Non stationnaire
LTCE	-2.149585	-3.568379	Non stationnaire

Source : Nos estimations sur EVIEWS 7.0

Le test de stationnarité en niveau (ADF) pour chacune des variables montre que la valeur absolue de l'ADF pour chacune des variables est inférieure à la valeur critique au seuil de 5%. Ainsi, nous retenons que les variables ne sont pas stationnaires en niveau et nous passons en différence première. Les résultats sont fournis par le tableau 3 suivant :

Tableau 3 : Synthèse des résultats des tests de stationnarité en différence première

Variabes	Statistique ADF	Valeurs critique (5%)	Résultats
LExpbr	-4.712257	-2.967767	Stationnaire
LPIBr	-5.689885	-2.967767	Stationnaire
LDP	-5.115599	-2.967767	Stationnaire
LTCE	-5.409922	-1.952910	Stationnaire

Source : Nos estimations sur EVIEWS 7.0

Les valeurs absolues de la statistique ADF en différence première sont supérieures aux valeurs critiques pour les séries du modèle. Les variables du modèle sont donc toutes intégrées d'ordre 1. De ce fait, il est nécessaire d'effectuer le test de cointégration comme mentionné dans la méthodologie.

1. Test de cointégration de Engle et Granger

Après avoir estimé les modèles de long terme, nous avons récupéré les résidus sur lesquels nous avons effectué le test de stationnarité qui nous donne la statistique ADF (-2.75) supérieure en valeur absolue à la valeur critique (1,96) au seuil de 5% en niveau (voir annexe). Le résidu du modèle est donc stationnaire. Nous pouvons donc envisager un modèle à correction d'erreur (MCE).

B. Estimation du modèle de long terme et du modèle à correction d'erreur et résultats des tests réalisés

1- Estimation du modèle de long terme

Les résultats de l'estimation du modèle de long terme sont résumés dans le tableau suivant:

Tableau 4 : Résultats de l'estimation de la relation de long terme

Variabes	Coefficient	Probabilité
LPIB	2.151010***	0,0013
LDP	0.499643*	0,1059
LTCE	-0.272498***	0,0065
C	-36.14662**	0,0274
R ² =0,95 R ² Ajusté = 0,94 Prob(F-statistic)=0,000000 N= 31 observations		
*** : Significativité à 1°, ** : Significativité à 5°, * : Significativité à 10°.		

Source : Nos estimations sur EVIEWS 7.0

- Tests de validation du modèle de long terme
 - ✓ Qualité de la régression

L'analyse du tableau 5 montre que le coefficient de détermination R²=0,952377 indique que la qualité de la régression du modèle de long terme est bonne. C'est-à-dire que les variations des exportations au Bénin sont expliquées à 95,23% par les variables explicatives du modèle.

- ✓ Test de normalité : Test de Jarque Bera (1984)

Le test de normalité de Jarque Bera permet de savoir si les erreurs du modèle suivent une loi normale ou non. La valeur de la probabilité (prob=0,760745) attachée à la statistique de cette étude est supérieure à 5%. Alors les erreurs du modèle suivent une loi normale.

- ✓ Etude de la significativité globale du modèle

Le modèle est globalement significatif car la probabilité de la statistique de Fischer est égale à 0,000000, inférieure à 5%.

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

✓ Test d'hétéroscédasticité de White

Le test d'hétéroscédasticité est utile dans la mesure où il permet de détecter et de corriger l'hétéroscédasticité des erreurs. Ce test permet de savoir si la variance conditionnelle du terme d'erreur est une constance ou non.

Le résultat du test montre que la probabilité de la statistique de Fischer (0,8590) est supérieure à 5%. Les erreurs sont donc homoscédastiques.

✓ Test d'omission des variables de Ramsey

Le test d'omission de Ramsey permet de savoir si le modèle souffre d'omission de variables importantes. Le résultat du test révèle que la probabilité de la statistique de Fischer (0,0972) est supérieure à 5%. Le modèle de long terme ne souffre donc pas d'omission de variables importantes.

✓ Test de Stabilité des variables

La stabilité du modèle de long terme est testée à l'aide du test de CUSUM et CUSUM carré. Ce test montre que les courbes de stabilité de CUSUM et CUSUM carré ne coupent pas le corridor. Nous pouvons conclure respectivement que le modèle est structurellement et ponctuellement stable pour ces tests.

2- Estimation du modèle de court terme

Les résultats de l'estimation du Modèle à Correction d'Erreur (MCE) sont résumés dans le tableau suivant :

Tableau 5 : Résultats de l'estimation du MCE

Variabes	Coefficients estimés	Probabilité
D(LPIBr)	1.170012***	0.0116
D(LDP)	0.437707**	0.0425
D(LTCE)	0.092547	0.2158
C	-0.046930	0.3102
RESID01(-1)	-0.454989***	0.0010

$R^2 = 0,50$ R^2 Ajusté= 0,42 , Prob (F-statistic)=0,001095, N= 31 Observations
*** : Significativité à 1%, ** : Significativité à 5%, *Significativité à 10%

Source : Nos estimations sur EVIEWS 7.0

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

L'analyse de ce tableau révèle que le coefficient de la force de rappel à l'équilibre (-1) à l'équilibre est négatif (-0.454989) et significatif à 5 % et est compris entre -1 et 0. Donc le modèle de court terme est validé.

✓ Qualité de la régression

Le coefficient de régression $R^2=0,505711$ montre que la qualité de la régression est bonne. Ce qui traduit que la variable de l'exportation brute est expliquée à 50,57% par les variables explicatives du modèle. De plus, la probabilité de la statistique de Fischer est (0,001095) inférieure à 5%. Donc le modèle de court terme est globalement significatif.

✓ Test de normalité : Test de Jarque Bera (1984)

Le test de normalité de Jarque Bera permet de savoir si les erreurs du modèle suivent une loi normale ou non. La valeur de la probabilité (prob=0,726773) attachée à la statistique de cette étude est supérieure à 5%. Alors les erreurs du modèle suivent une loi normale.

✓ Test d'autocorrélation de Breusch-Godfrey

L'application du test de Breusch-Godfrey à l'ordre 2 nous donne une probabilité égale à 0,5585 > 5%, on conclut donc qu'il y a non autocorrélation des erreurs.

✓ Test d'hétéroscédasticité de White

Le test d'hétéroscédasticité est utile dans la mesure où il permet de détecter et de corriger l'hétéroscédasticité des erreurs. Ce test permet de savoir si la variance conditionnelle du terme d'erreur est une constance ou non.

Le résultat du test montre que la probabilité de la statistique de Fischer (0,7140) est supérieure à 5%. Les erreurs sont donc homoscedastiques.

✓ Test d'omission des variables de Ramsey

Le test d'omission de Ramsey permet de savoir si le modèle souffre d'omission de variables importantes. Le résultat du test révèle que la probabilité de la statistique de Fischer (0,3560) est supérieure à 5%. Le modèle de long terme ne souffre donc pas d'omission de variables importantes.

✓ Test de Stabilité des variables

La stabilité du modèle de long terme est testée à l'aide du test de CUSUM et CUSUM carré. Ce test montre que les courbes de stabilité de CUSUM et CUSUM carré ne coupent pas le corridor. Nous pouvons conclure respectivement que le modèle est structurellement et ponctuellement stable pour ces tests.

SECTION II : ANALYSE DES RESULTATS ET VALIDATION DES HYPOTHESE

Paragraphe 1 : Analyse et interprétation des résultats

Les résultats observés au niveau des tests de validation du modèle permettent de faire des analyses.

A court et à long terme le PIB réel explique significativement les exportations au Bénin. Cette variable exerce un effet positif sur les exportations au Bénin. Une augmentation de 1% du PIB réel entraîne une augmentation de 2,15% des exportations au Bénin à long terme, alors qu'à court terme on observe une augmentation de 1,17%. En effet, ces résultats sont économiquement vérifiés. Le produit intérieur brut qui est encore représentatif du taux de croissance est corrélé positivement avec le niveau d'exportation, de sorte qu'une augmentation du taux de croissance entraînerait un accroissement de la production et donc une augmentation des exportations (*ceterius paribus*). Les dépenses publiques sont significatives dans le court terme et non significatives dans le long terme et d'élasticité respective (0,437) et (0,499) dans le court et long terme, ce qui suppose qu'une augmentation de 1% des dépenses publiques entraîne une augmentation de 0,437% des exportations au Bénin à court terme. Nous constatons qu'à court terme, la variable dépense publique a une influence importante sur les exportations au Bénin.

Quant à la Taxe au commerce extérieur, il est significatif à long terme et non significatif à court terme. Il exerce sur les exportations au Bénin un impact négatif dans le long terme. L'élasticité des exportations est égale à -0.092 à court terme et -0.272 à long terme. Ainsi une augmentation de 1% de la taxe au commerce extérieur induit une diminution de 0.272% à long terme.

On constate que le coefficient associé à la force de rappel est significativement négatif (-0.454989) au seuil de 5% (la probabilité associée est inférieure à 0,05). Il existe donc bien un mécanisme à correction d'erreur ; à long terme, les déséquilibres entre le niveau général du

PIB réel, des dépenses publiques, de taxe sur le commerce extérieur et celui des exportations au Bénin se compensent de telle sorte que les cinq séries ont des évolutions similaires.

On arrive à ajuster 45,49% du déséquilibre entre le niveau désiré et le niveau effectif du niveau général des exportations au Bénin. Ainsi, les chocs sur le niveau général des exportations au Bénin se déroberont après $1/0,454989$ années soit 2 ans 2 mois 11 jours. En d'autres termes, il s'agit du délai d'ajustement, c'est-à-dire le temps nécessaire pour garantir un retour à l'équilibre.

Paragraphe 2 : Validation des hypothèses et recommandation

Au terme des résultats de nos estimations, il est impératif de vérifier les hypothèses que nous avons formulées au début de cette étude.

A. Validation des hypothèses

Hypothèse 1

Dans le but d'analyser l'effet du Produit Intérieur Brut réel (PIBr) sur les exportations au Bénin, nous avons utilisé l'analyse économétrique où la variable du PIB réel est corrélée positivement avec les exportations au Bénin à long et à court terme de façon significative, donc une baisse du Produit Intérieur Brut réel (PIBr) entraîne une diminution des exportations au Bénin d'où l'hypothèse 1 est confirmée.

Hypothèse 2

Elle suppose que la baisse des Taxes au commerce extérieur influence négativement les exportations au Bénin. Cela a été vérifié dans la mesure où à l'issue des résultats économétriques la taxe au commerce extérieur a un impact négatif sur les exportations au Bénin d'où l'hypothèse 2 est confirmée.

1. RECOMMANDATION

Au regard des résultats, nous formulons les recommandations suivantes aux pouvoirs publics :

- ✓ En premier lieu, il s'agira d'inciter l'investissement privé et cela passe nécessairement par une intervention étatique (investissement public). En effet, l'Etat devrait installer des infrastructures adéquates et des programmes d'incitations afin d'attirer dans le pays plus d'investissement direct étranger et de favoriser ainsi la création d'un grand nombre d'entreprises.
- ✓ En second lieu, ce serait de promouvoir les industries manufacturières afin d'encourager la production et la transformation des produits agricoles et non agricoles et de profiter des opportunités qu'offrent le commerce international.
- ✓ Ensuite, promouvoir les crédits aux producteurs et traiter de la même manière les producteurs des produits agricoles et ceux non agricoles.
- ✓ Fournir une assistance technique aux producteurs dans les domaines du contrôle de qualité, de l'accès au crédit, de la commercialisation.
- ✓ Cibler les niches de marché pour lesquelles le pays dispose d'avantages comparatifs (marchés régionaux), afin de faciliter l'écoulement des produits
- ✓ Aménager le secteur routier afin de permettre une plus grande fluidité dans la circulation des marchandises et relier entre elles les zones rurales.
- ✓ Inciter à la recherche et à la créativité en offrant des subventions et des cadres favorables aux corps des enseignants, aux producteurs et même aux étudiants.
- ✓ Favoriser l'importation des technologies et des équipements pouvant valoriser nos productions du cru et permettre des transformations à grande échelle.
- ✓ Rechercher enfin l'autosuffisance dans la production pour ne plus subir les aléas des crises économiques internationales.

Notons que ces recommandations et suggestions vont au-delà du cadre d'étude, et prennent en compte plusieurs autres aspects de l'économie tels que le manque d'infrastructures, la faiblesse de la production, le manque de débouchés.

2. CONCLUSION

Les exportations constituent en générales une des sources du financement de l'économie d'un pays. Cependant, elles restent dans notre pays faibles (comparativement au reste du monde) et de ce fait il urge de mener des actions concrètes allant dans sa dynamisation. Et ce présent travail sur l'analyse des déterminants des exportations nettes au Bénin vient à point nommé. En effet, notre étude a permis de faire ressortir l'influence de quelques variables telles que le PIB réel, les dépenses publiques et l'impôt sur le commerce extérieur sur les exportations nettes au Bénin.

Par ailleurs, l'étude a révélé un faible effet de ces variables sur les exportations nettes au Bénin et ceci principalement à court terme. Sur le long terme, l'impact tend à prendre des proportions un peu plus considérables mais demeure quand même insuffisant pour véritablement stimuler une exportation assez consistante.

L'utilisation du principe de mécanisme à correction d'erreur comme outil d'analyse a permis de mettre en évidence les résultats ci-après :

- l'existence d'une relation stable de court et long terme entre la variable indépendante et des variables explicatives ;

à court et à long terme, le PIB réel et les dépenses publiques impactent positivement les exportations nettes au Bénin tandis que l'augmentation de l'impôt sur le commerce a un effet réductionnel sur les exportations nettes au Bénin.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMADOU, A . (2006) « libéralisation commerciale et croissance Economique dans les pays de l'union Economique et monétaire ouest africaine ».

ADAM, S. (1776) « la richesse des nations »

BiPEN ,2007 «Bilan et Perspective de l'Economie Béninoise et Examen Des Politiques Commerciales du Bénin : Rapport du Gouvernement2004 ».

Bourbonnais, R. (2000), « Econométrie », Collection DUNOD, 3ième édition

CNUCED (2008): Le développement Economique en Afrique 2008 (Résultats à l'Exportation après la Libéralisation du Commerce : Quelques tendances et Perspectives).

CNUCED (2009, 2008, 2004) : Rapport sur les Pays les Moins Avancés

DJLIDI, N. (1996) « les Exportations, les Importations et la Croissance Economique », rapport de recherche en vue de l'obtention de la maîtrise en sciences économiques : Université de Montréal.

Echaudemaison C.D. (1998), « Dictionnaire d'Economie et de Sciences Sociales», Paris Nathan, 4ième édition.

EDIC (2005) : Etude diagnostique de l'intégration commerciale, chapitres 10, 11 et 12. **FMI** : Perspective de l'Economie Mondiale (2008), Washington, DC 20431Etats-Unis.

Gérard, C. (2005) : Croissance économique et bien être matériel.

Gillis-Dwight MalcolmH.Perkins ; Michael Roemer-Donald R. Snodgrass, Economie du Développement, Paris, Economica (1998)

Gregory, N. and Mark P (2011) : « Principes de l'économie » traduction de la 2^e édition anglaise par Elise Tosi

IGUE, J. (1999), Le Bénin et la mondialisation de l'économie : Les limites de l'intégrisme du marché, Karthala, Paris.

Krugman, P. et Obstfeld, M. (2006), « Economie internationale » Nouveaux Horizons, 7ème édition

Lemzoudi, N. (2005), « L'impact du degré d'ouverture sur la croissance économique ; cas de six pays d'Afrique de l'Ouest », Rapport de Recherche en vue de l'obtention de la maîtrise en sciences économiques ; Université de Montréal.

Lexique d'Economie (9ème édition Dalloz 2006).

MFE/OSD (2006-2011), « Le Bénin émergent ».

Minot et Daniels (2003)

OMC (2004) : Examen des Politiques Commerciales du Bénin : Rapport du Gouvernement .

Prof : ACCLASSATO, D.(2012) « support de cours macroéconomie II »

RNI(2008) : Rapport National d'Investissement du Bénin.

Rainelli, M. (2001), « Commerce international », in Dictionnaire des sciences économiques, par JESSUA C. et al.

Rainelli, M. (2003), « la nouvelle théorie du Commerce International » Collection Repères, la Découverte, 3ième édition.

Ricardo (1817) « Théorie de l'avantages comparatif »

SCRP : Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté (2005-2007)

Samuelson (1930) « Loi de proportion des facteurs »

YAMB, B (1992) « L'effet des exportations sur la croissance est-il le même entre pays industrialisés et pays en développement ? » : Rapport de recherche en vue de l'obtention de la maîtrise en sciences économiques : Université de Montréal.

ANNEXES

Annexe 1 : Résultats d'estimation

Annexe 1 : Résultats du test d'ADF sur LExport

Annexe 2.1 : Résultats du test d'ADF sur LExpore en niveau

Null Hypothesis: LEXPOR has a unit root
 Exogenous: Constant, Linear Trend
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.932992	0.6126
Test critical values:		
1% level	-4.296729	
5% level	-3.568379	
10% level	-3.218382	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LEXPOR)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:52
 Sample (adjusted): 1985 2014
 Included observations: 30 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LEXPOR(-1)	-0.241399	0.124884	-1.932992	0.0638
C	6.051826	3.108400	2.046926	0.0418
@TREND(1984)	0.026844	0.012587	2.132755	0.0422
R-squared	0.148959	Meandependent var		0.098198
Adjusted R-squared	0.085919	S.D. dependant var		0.172699
S.E. of regression	0.165114	Akaike info criterion		-0.669725
Sumsquaredresid	0.736089	Schwarz criterion		-0.529605
Log likelihood	13.04587	Hannan-Quinn criter.		-0.624899
F-statistic	2.362931	Durbin-Watson stat		1.669425
Prob(F-statistic)	0.113326			

Annexe 1.2 : Résultats du test d'ADF sur LExpore en différence première

Null Hypothesis: D(LEXPOR) has a unit root
 Exogenous: Constant
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-4.712257	0.0007
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LEXPOR,2)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:54
 Sample (adjusted): 1986 2014
 Included observations: 29 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LEXPOR(-1))	-0.927730	0.196876	-4.712257	0.0001
C	0.087767	0.037387	2.347486	0.0265
R-squared	0.451279	Meandependent var		0.004055
Adjusted R-squared	0.430956	S.D. dependent var		0.234849
S.E. of regression	0.177158	Akaike info criterion		-0.557076
Sumsquaredresid	0.847395	Schwarz criterion		-0.462780
Log likelihood	10.07760	Hannan-Quinn criter.		-0.527544
F-statistic	22.20536	Durbin-Watson stat		1.568794
Prob(F-statistic)	0.000066			

Annexe 2 : Résultats du test d'ADF sur LPIBr

Annexe 2.1 : Résultats du test d'ADF sur LPIBr en niveau

Null Hypothesis: LPIBr has a unit root
 Exogenous: Constant, Linear Trend
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.283905	0.6294
Test critical values:		
1% level	-4.296729	
5% level	-3.568379	
10% level	-3.218382	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LPIBR)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:55
 Sample (adjusted): 1985 2014
 Included observations: 30 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPIBR(-1)	-0.292082	0.127887	-2.283905	0.0305
C	8.119062	3.540763	2.293026	0.0299
@TREND(1984)	0.012393	0.005225	2.371983	0.0251
R-squared	0.191588	Meandependent var		0.040194
Adjusted R-squared	0.131706	S.D. dependent var		0.023766
S.E. of regression	0.022146	Akaike info criterion		-4.687711
Sumsquaredresid	0.013242	Schwarz criterion		-4.547591
Log likelihood	73.31566	Hannan-Quinn criter.		-4.642885
F-statistic	3.199407	Durbin-Watson stat		1.881334
Prob(F-statistic)	0.056629			

Annexe 2.2 : Résultats du test d'ADF sur LPIBr en différence première

Null Hypothesis: D(LPIBR) has a unit root
 Exogenous: Constant
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-5.689885	0.0001
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LPIBR,2)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:56
 Sample (adjusted): 1986 2014
 Included observations: 29 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LPIBR(-1))	-1.073473	0.188663	-5.689885	0.0000
C	0.041971	0.008641	4.857309	0.0000
R-squared	0.545262	Meandependent var		-0.000319
Adjusted R-squared	0.528419	S.D. dependent var		0.034560
S.E. of regression	0.023733	Akaike info criterion		-4.577433
Sumsquaredresid	0.015208	Schwarz criterion		-4.483137
Log likelihood	68.37278	Hannan-Quinn criter.		-4.547900
F-statistic	32.37479	Durbin-Watson stat		1.859234
Prob(F-statistic)	0.000005			

Annexe 3 : Résultats du test d'ADF sur LDP

Annexe 3.1 : Résultats du test d'ADF sur LDP en niveau

Null Hypothesis: LDP has a unit root
 Exogenous: Constant, Linear Trend
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.096778	0.1252
Test critical values:		
1% level	-4.296729	
5% level	-3.568379	
10% level	-3.218382	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LDP)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:57
 Sample (adjusted): 1985 2014
 Included observations: 30 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LDP(-1)	-0.340676	0.110010	-3.096778	0.0045
C	1.476030	0.470084	3.139932	0.0041
@TREND(1984)	0.031748	0.009636	3.294779	0.0028
R-squared	0.290573	Meandependent var		0.068116
Adjusted R-squared	0.238023	S.D. dependant var		0.122884
S.E. of regression	0.107267	Akaike info criterion		-1.532346
Sumsquaredresid	0.310669	Schwarz criterion		-1.392226
Log likelihood	25.98519	Hannan-Quinn criter.		-1.487521
F-statistic	5.529451	Durbin-Watson stat		1.874023
Prob(F-statistic)	0.009711			

Annexe 3.2 : Résultats du test d'ADF sur LDP en différence première

Null Hypothesis: D(LDP) has a unit root
 Exogenous: Constant
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-5.115599	0.0003
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LDP,2)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:58
 Sample (adjusted): 1986 2014
 Included observations: 29 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LDP(-1))	-0.960993	0.187856	-5.115599	0.0000
C	0.070525	0.026497	2.661653	0.0129
R-squared	0.492189	Meandependent var		0.003242
Adjusted R-squared	0.473381	S.D. dependant var		0.170692
S.E. of regression	0.123868	Akaike info criterion		-1.272722
Sumsquaredresid	0.414271	Schwarz criterion		-1.178426
Log likelihood	20.45447	Hannan-Quinn criter.		-1.243190
F-statistic	26.16935	Durbin-Watson stat		2.038783
Prob(F-statistic)	0.000022			

Annexe 4 : Résultats du test d'ADF sur LTCE

Annexe 4.1 : Résultats du test d'ADF sur LTCE en niveau

Null Hypothesis: LICE has a unit root
 Exogenous: Constant, Linear Trend
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.149585	0.4989
Test critical values:		
1% level	-4.296729	
5% level	-3.568379	
10% level	-3.218382	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LICE)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:58
 Sample (adjusted): 1985 2014
 Included observations: 30 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LICE(-1)	-0.250922	0.116730	-2.149585	0.0407
C	0.641492	0.310601	2.065323	0.0486
@TREND(1984)	0.033045	0.015178	2.177190	0.0384
R-squared	0.154859	Meandependent var		0.087035
Adjusted R-squared	0.092256	S.D. dependent var		0.339309
S.E. of regression	0.323279	Akaike info criterion		0.674037
Sumsquaredresid	2.821751	Schwarz criterion		0.814157
Log likelihood	-7.110562	Hannan-Quinn criter.		0.718863
F-statistic	2.473670	Durbin-Watson stat		2.003688
Prob(F-statistic)	0.103167			

Annexe 4.2 : Résultats du test d'ADF sur LTCE en différence première

Null Hypothesis: D(LICE) has a unit root
 Exogenous: None
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-5.409922	0.0000
Test critical values:		
1% level	-2.647120	
5% level	-1.952910	
10% level	-1.610011	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LICE,2)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 12:59
 Sample (adjusted): 1986 2014
 Included observations: 29 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LICE(-1))	-1.019839	0.188513	-5.409922	0.0000
R-squared	0.511008	Meandependent var		-0.005382
Adjusted R-squared	0.511008	S.D. dependant var		0.509029
S.E. of regression	0.355954	Akaike info criterion		0.805842
Sumsquaredresid	3.547685	Schwarz criterion		0.852990
Log likelihood	-10.68471	Hannan-Quinn criter.		0.820608
Durbin-Watson stat	1.998601			

Annexe 5 : Résultats du test d'ADF sur les résidus du modèle de long terme

Null Hypothesis: RESID01 has a unit root
 Exogenous: None
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.755201	0.0076
Test critical values:		
1% level	-2.644302	
5% level	-1.952473	
10% level	-1.610211	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(RESID01)
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 13:04
 Sample (adjusted): 1985 2014
 Included observations: 30 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
RESID01(-1)	-0.420156	0.152496	-2.755201	0.0100
R-squared	0.207411	Meandependent var		0.001424
Adjusted R-squared	0.207411	S.D. dependant var		0.187975
S.E. of regression	0.167349	Akaike info criterion		-0.704704
Sumsquaredresid	0.812166	Schwarz criterion		-0.657998
Log likelihood	11.57056	Hannan-Quinn criter.		-0.689762
Durbin-Watson stat	2.042894			

Annexe 6 : Résultats de l'estimation de la relation de long terme

Dependent Variable: LEXPOR
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 13:00
 Sample (adjusted): 1984 2014
 Included observations: 31 afteradjustments

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPIBR	2.151010	0.600883	3.579749	0.0013
LDP	0.499643	0.298645	1.673034	0.1059
LICE	-0.272498	0.092403	-2.949011	0.0065
C	-36.14662	15.49816	-2.332316	0.0274
R-squared	0.952377	Meandependent var		26.44408
Adjusted R-squared	0.947086	S.D. dependent var		0.929188
S.E. of regression	0.213743	Akaike info criterion		-0.128174
Sumsquaredresid	1.233519	Schwarz criterion		0.056856
Log likelihood	5.986704	Hannan-Quinn criter.		-0.067859
F-statistic	179.9842	Durbin-Watson stat		0.830762
Prob(F-statistic)	0.000000			

Annexe 7 : Test d'autocorrélation de Breusch-Godfrey du modèle de long terme

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:

F-statistic	1.279170	Probability	0.295206
Obs*R-squared	2.866654	Probability	0.238514

Annexe 8 : Test d'hétéroscédasticité de White du modèle de long terme

Heteroskedasticity Test: White

F-statistic	0.498551	Prob. F(9,21)	0.8590
Obs*R-squared	5.457528	Prob. Chi-Square(9)	0.7927
Scaledexplained SS	4.436788	Prob. Chi-Square(9)	0.8804

Annexe 9 : Test d'omission de variable pertinente de Ramsey du modèle de long terme

Ramsey RESET Test

Equation: EQ01

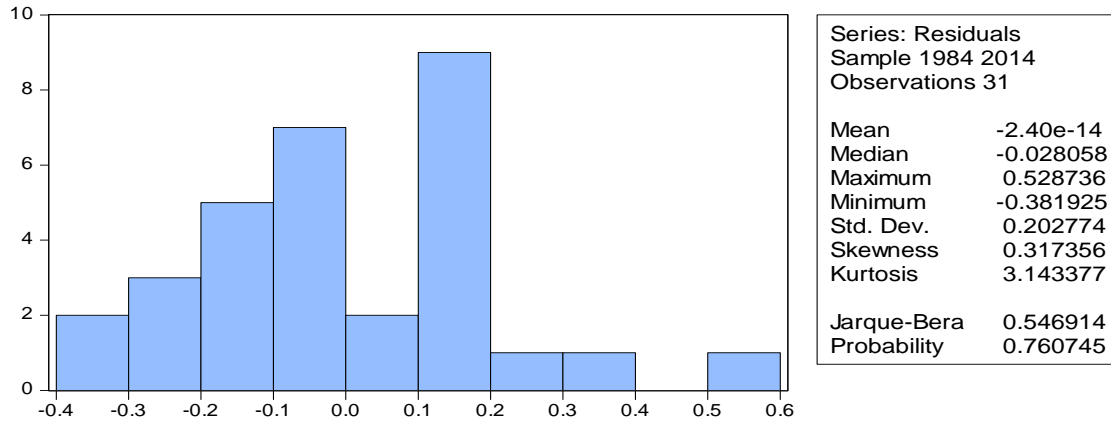
Specification: LEXPOR LPIBR LDP LTCE C

Omitted Variables: Squares of fitted values

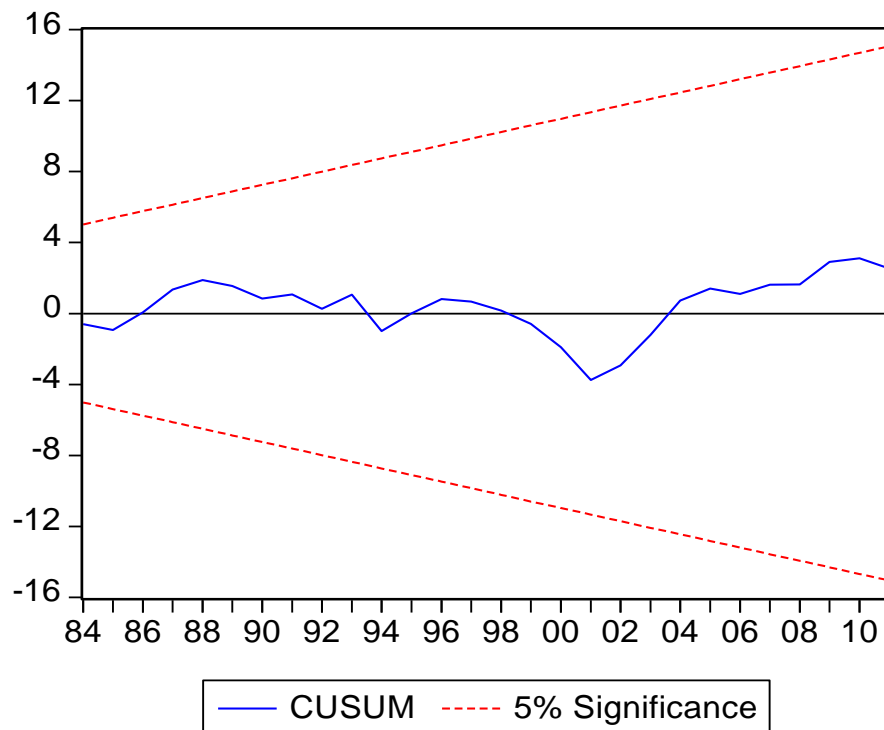
	Value	Df	Probability
t-statistic	1.720492	26	0.0972
F-statistic	2.960094	(1, 26)	0.0972
Likelihood ratio	3.342491	1	0.0675

Annexe 10 : Test de normalité de Jarque-Beradu modèle de long terme

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

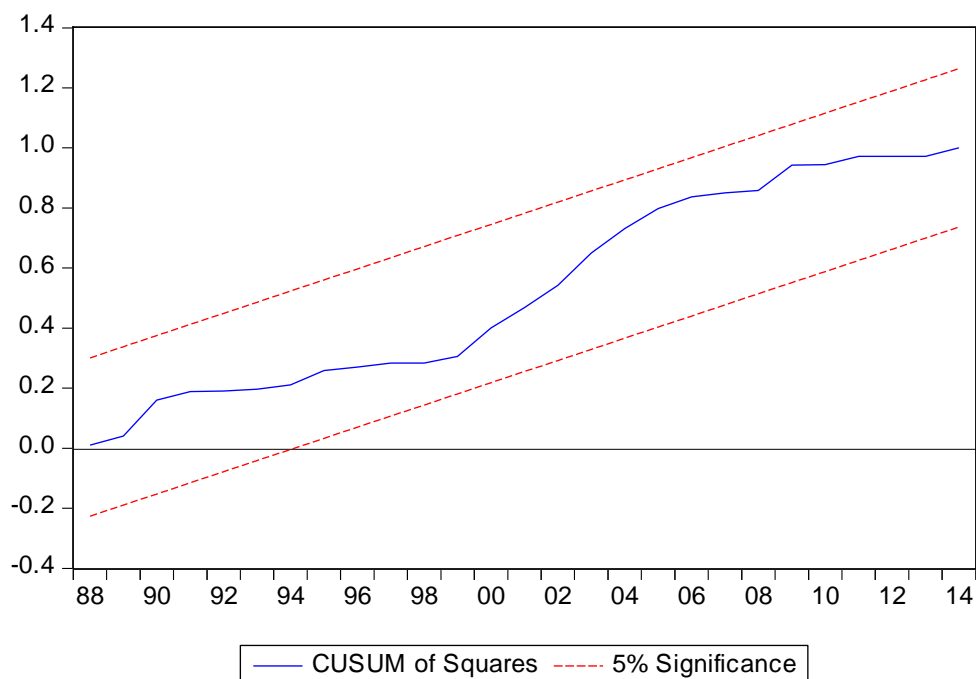


Annexe 11 : Test de stabilité de Cusum



Annexe 12: Cusum of Squares test

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN



Annexe 13 : Résultats de l'estimation du modèle à correction d'erreur de court terme

Dependent Variable: DLEXPOR
 Method: Least Squares
 Date: 07/27/16 Time: 13:06
 Sample (adjusted): 1985 2014
 Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
DLPIBR	1.170012	4.285413	2.724526	0.0116
DLDP	0.437707	0.204735	2.137920	0.0425
DLICE	-0.092547	0.072869	-1.270036	0.2158
C	-0.046930	0.045310	-1.035771	0.3102
RESID01(-1)	-0.454989	0.122688	-3.708492	0.0010

R-squared	0.505711	Meandependent var	0.098198
Adjusted R-squared	0.426625	S.D. dependent var	0.172699
S.E. of regression	0.130771	Akaike info criterion	-1.079732
Sumsquaredresid	0.427524	Schwarz criterion	-0.846199
Log likelihood	21.19598	Hannan-Quinn criter.	-1.005023
F-statistic	6.394431	Durbin-Watson stat	1.641968
Prob(F-statistic)	0.001095		

Annexe 14 : Test d'autocorrélation de Breusch-Godfrey du modèle à court terme

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:

F-statistic	0.596697	Probability	0.558592
Obs*R-squared	1.468450	Probability	0.479877

Annexe 15 : Test d'hétéroscédasticité de White du modèle à court terme

White Heteroskedasticity Test:

F-statistic	0.667729	Probability	0.714010
Obs*R-squared	6.056539	Probability	0.640899

Annexe 16 : Test d'omission de variable pertinente de Ramsey du modèle à court terme

Ramsey RESET Test

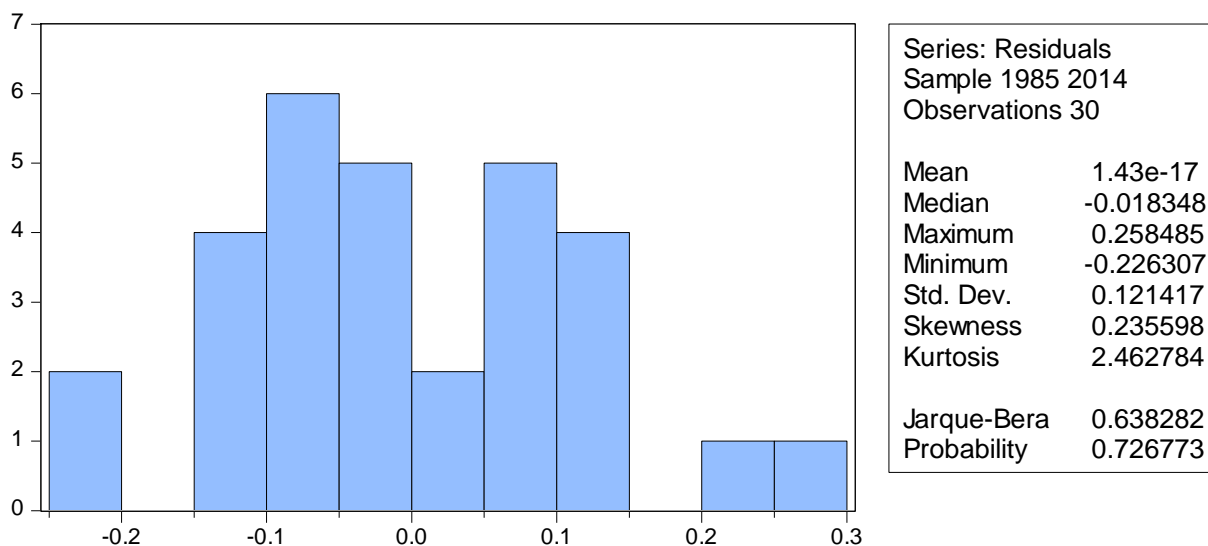
Equation: UNTITLED

Specification: DLEXPOR DLPIBR DLDP DLICE C RESID01(-1)

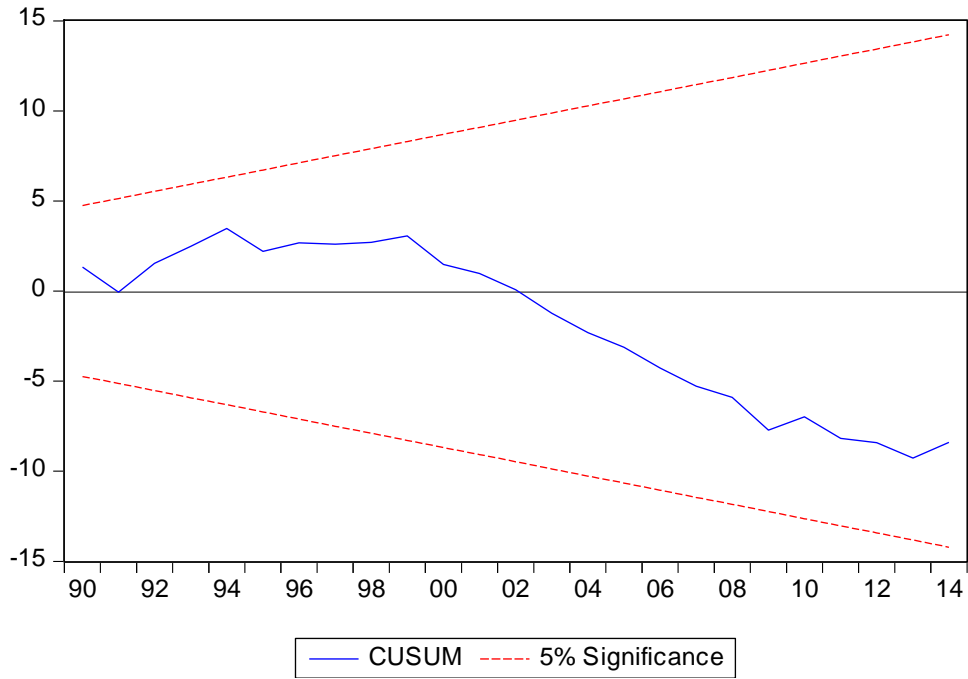
Omitted Variables: Squares of fitted values

	Value	Df	Probability
t-statistic	0.941163	24	0.3560
F-statistic	0.885787	(1, 24)	0.3560
Likelihood ratio	1.087290	1	0.2971

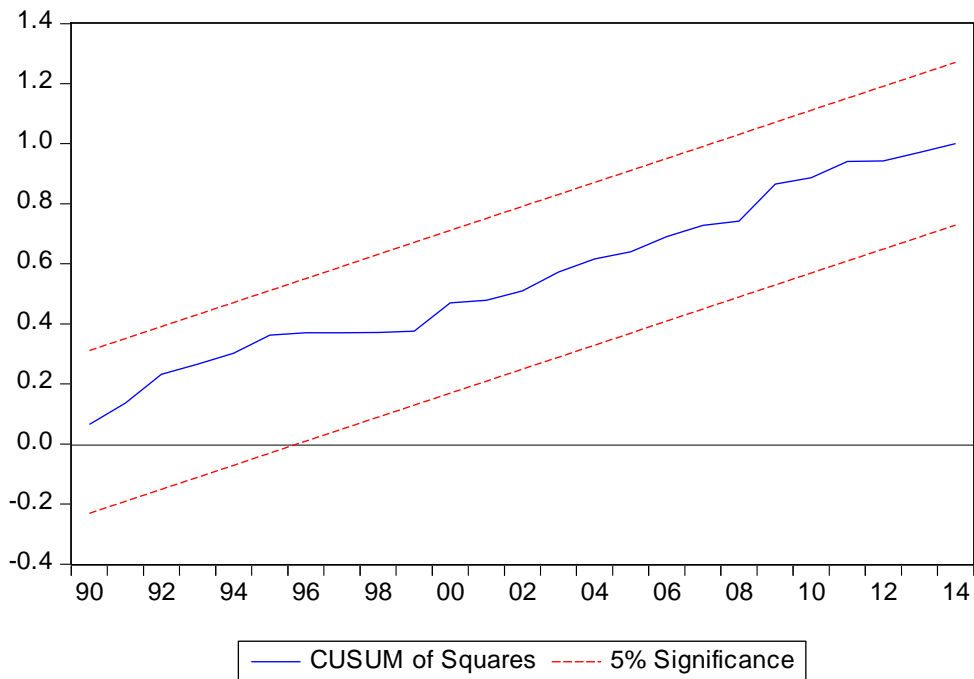
Annexe 17 : Test de normalité de Jarque-Bera du modèle à court terme



Annexe 18 : Test de stabilité de Cusumdu modèle à court terme



Annexe19:Cusum of Squares Test



ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

Annexe 20: Données de l'étude

Année	Expor	PIBr	DP	TCE
1984	89928073200	1,152E+12	120,9	26,6
1985	1,1112E+11	1,2387E+12	111,5	30,3
1986	77159489500	1,2656E+12	110	30,7
1987	71690510300	1,2466E+12	112,4	28,4
1988	66615107600	1,2891E+12	107,6	26,1
1989	64676085800	1,2523E+12	96,4	17,5
1990	1,02357E+11	1,3647E+12	104,2	21,4
1991	1,17695E+11	1,4224E+12	101,9	25,7
1992	1,38137E+11	1,4644E+12	107,4	28,5
1993	1,44686E+11	1,5499E+12	108,8	11,1
1994	2,51334E+11	1,5812E+12	164,4	14,3
1995	2,96396E+11	1,6768E+12	219	20
1996	3,20062E+11	1,7493E+12	219,7	22,8
1997	3,59795E+11	1,8496E+12	235,1	22,8
1998	3,9241E+11	1,9229E+12	223,4	91,3
1999	3,923E+11	2,0256E+12	253,4	92,8
2000	3,867E+11	2,1443E+12	325,9	126,7
2001	3,998E+11	2,2586E+12	331,5	133,4
2002	4,298E+11	2,3635E+12	380	145,9
2003	4,309E+11	2,4449E+12	438,4	159,2
2004	4,495E+11	2,5532E+12	428,8	155,9
2005	4,797E+11	2,5969E+12	490,1	174,8
2006	4,982E+11	2,6994E+12	482,7	207,4
2007	6,462E+11	2,861E+12	594,13	250,13
2008	7,3E+11	3,001E+12	639,9	278,9
2009	6,827E+11	3,0706E+12	792,8	259,3
2010	8,212E+11	3,1356E+12	681,6	278,4
2011	7,884E+11	3,2285E+12	731,1	261,2
2012	1,0236E+12	3,3784E+12	809,8	318,1
2013	1,2312E+12	3,6108E+12	920,9	371,6
2014	1,7112E+12	3,847E+12	933,03	362,12

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	i
REMERCIEMENTS	iv
SIGLES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES GRAPHIQUES	vii
SOMMAIRE	viii
RESUME	ix
ABSTRAT	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I :	3
SECTION 1: CADRE INSTITUTIONNEL DE STAGE	3
Paragraphe 1 : Présentation de la DGAE	3
A. Présentation de la DGAE	3
□ La Direction des Assurances(DA) ;	3
Paragraphe 2 : Attributions et mission de la DGAE	4
A. Attribution de la DGAE	4
1. Mission de la DGAE	5
Section 2 : Contexte et Déroulement du Stage	6
Paragraphe 1 : Contexte	6
Paragraphe 2 : Déroulement du Stage	7
CHAPITRE II :	8
SECTION I: CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE	8
Paragraphe 1 : Problématique, Objectifs et hypothèses de recherche	8
A.Problématique	8
B. Objectifs et Hypothèses de recherche	9
1. Hypothèses	10
Paragraphe 2 : la revue de littérature	10
A. Etude théorique	10
1. Théorie du commerce internationale	10
2. Théorie sur la croissance économique	13
3. Lien entre la croissance économique et l'échange International : Croissance Appauvrissant	16

ANALYSE DES DETERMINANTS DES EXPORTATIONS AU BENIN

B. Etudes empiriques	16
SECTION II : METHODOLOGIE DE L'ETUDE	20
Paragraphe 1 : Méthodes d'analyse	20
A. Spécification du modèle	20
1. Procédure d'estimation	22
Paragraphe 2 : Nature et sources des données	25
PRESENTATION, ANALYSE DES RESULTATS ET VALIDATION DES HYPOTHESES	26
CHAPITRE III	26
SECTION I : PRESENTATION DES RESULTATS	26
Paragraphe 1 : Résultats de l'analyse descriptive	26
Paragraphe 2 : Résultats de l'analyse économétrique	27
A. Synthèse des résultats du test de stationnarité des séries	27
1. Test de cointégration de Engle et Granger	28
B. Estimation du modèle de long terme et du modèle à correction d'erreur et résultats des tests réalisés	29
1- Estimation du modèle de long terme	29
SECTION II : ANALYSE DES RESULTATS ET VALIDATION DES HYPOTHESE	32
Paragraphe 1 : Analyse et interprétation des résultats	32
Paragraphe 2 : Validation des hypothèses et recommandation	33
A. Validation des hypothèses	33
1. RECOMMANDATION	34
2. CONCLUSION	35
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	36
ANNEXES	a
TABLE DES MATIERES	n